



REZE

MAGAZINE



N° 50
Octobre-Novembre
1995

Le hard-discount :
une nouvelle forme
de commerce

Interview d'un diététicien

Bien manger, bien vivre.

Semaine nationale des anciens

Quand les rêves deviennent réalité.

P23 - 1995 - 50

G R O U P E

André Neau

66, Bd JEAN XXIII - NANTES - Tél. 40 32 89 26
1, rue de STRASBOURG - NANTES - Tél. 40 32 89 28
55, rue CHARLES RIVIERE - REZÉ - Tél. 40 32 89 20

CUISINES ■ SALLES DE BAINS ■ DECORATION ■ AGENCEMENT ET RENOVATION DE L'HABITAT

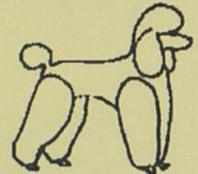
Si le groupe André NEAU est N°1 régional de la cuisine et du bain, ce n'est pas un hasard. ...30 années d'expérience feront toujours la différence!

André NEAU c'est l'assurance d'un meilleur rapport QUALITÉ PRIX SERVICE.

MENUISERIE ■ EBENISTERIE ■ PLOMBERIE ■ ELECTRICITE ■ CARRELAGE ■ PEINTURE ■ VITRERIE ■ PAPIERS PEINTS

A REBROUSSE POILS

Toilette votre chien, votre chat



Bains Accessoires Coupes Shampooing

23 ter, rue Aristide Briand - Quartier Saint-Paul
44400 REZÉ-LES-NANTES - Tél: 40 75 57 17

ATHENA **A REZÉ**
forme

- Gymnastique progressive et personnalisée sur rendez-vous
- Soins esthétiques Phytomer : soins du visage, anti-cellulite, jambes lourdes, enveloppements d'algues, épilations...
- Sauna - Hamman - Jaccuzi - UVA haute pression

Essai gratuit sur rendez-vous

13^{ème} mois offert jusqu'au 30 novembre 1995

62 bis, rue Aristide Briand (3^e étage)
44400 REZÉ - Tél : 40 05 44 00

France Telecom

Particuliers, Professionnels
Venez découvrir nos nouveautés dans votre Agence Commerciale

1, bd Jean Monnet
Rezé

du lundi au vendredi de 9^h à 17^h
le samedi de 9^h à 12^h

CAPRICE D'ENFANT



Changement de propriétaire

La boutique du prêt à porter
FEMMES - ENFANTS

et un cocktail d'idées cadeaux pour la naissance de vos bébés

Quartier Pont Rousseau - 37, rue Felix Faure - 44400 REZÉ - Tél. 40 75 07 02

Cabinet Philippe DAMMAN

gan ASSURANCES

Auto - Habitation - Santé
Retraite - Risques d'entreprises
Placements financiers

34, rue Félix-Faure - 44400 REZÉ

Renseignements :
40 84 14 12

Bureaux ouverts du lundi 14^h au samedi 12^h

COLAS

CENTRE-OUEST
la route avance

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

TERRASSEMENTS
R O U T E S
SOLS INDUSTRIELS
TERRAINS DE SPORTS
ASSAINISSEMENT
V . R . D .

26 rue du Général Leclerc • B.P. 83 • 44402 REZÉ CEDEX
Tél : 40.75.55.25 - Fax : 40.04.04.11

Le monde des retraités a changé.



Aujourd'hui, selon l'INSEE, le niveau de vie des plus de 60 ans est plus élevé, en moyenne, que celui des actifs.

Une récente étude de l'Insee démontre, chiffres à l'appui, ce que beaucoup pressentaient : le monde des retraités a profondément changé depuis les années 70. Aujourd'hui les retraités sont plus jeunes, en meilleure santé, plus actifs et un peu plus aisés. L'âge de la (pré) retraite commence parfois dès 50 ans et les progrès de la médecine gardent le corps alerte plus longtemps. Quant à l'aisance matérielle, elle se résume par une formule de l'Insee : «Aujourd'hui, le niveau de vie des plus de soixante ans est plus élevé en moyenne, que celui des actifs». Il reste cependant deux groupes très défavorisés : les personnes très âgées dépendantes et les femmes veuves de plus de 70 ans. Ces évolutions très profondes obligent les politiques publiques à s'adapter. La première adaptation concerne les propositions de loisirs. Le traditionnel concours de belote est toujours apprécié mais il doit s'accompagner d'offre de voyages, de conférences, de sports, d'activités artistiques etc. Nous devons moderniser et varier la gamme des loisirs pour les plus de cinquante-cinq ans, non seulement pour répondre aux demandes, mais aussi pour permettre à tous une retraite active qui soit le départ d'une nouvelle vie. La seconde adaptation concerne la solidarité. Depuis les années 70, la société a fait, pour ses retraités, beaucoup d'efforts qui ont porté leurs fruits. Aujourd'hui, les deux populations les plus en difficulté sont les jeunes sans ressource de 18 à 25 ans et, plus généralement, les demandeurs d'emploi. C'est vers eux - ainsi que vers les personnes très âgées et défavorisées - qu'il faut recentrer notre solidarité. Toute la société doit se serrer les coudes pour cela, y compris les retraités qui, plus que jamais, sont devenus une part active du corps social. Toutes ces questions seront à l'ordre du jour du « Forum des Retraités » que l'ORPAR organise les 20 et 21 octobre à la Trocardière. Tous les retraités de Rezé y sont chaleureusement invités.



Jacques Floch
Député-Maire de Rezé

6 - 7 AGENDA

10 à 13 COMMERCE

Le hard discount arrive

14 ENTREPRISE

Menuisère à l'œuvre

15 INTERVIEW

Les enfants et leur maire

17 CYCLISME

Un champion en argent

18 à 20 RETRAITÉ(E)S

Le temps des rêves réalisés

21 à 23 ENSEIGNEMENT

L'école en projets

25 VIE ASSOCIATIVE

La Blordière tire et pointe

26 et 27 SANTÉ

Un diététicien parle

28 et 29 CULTURE

Braun-Vega explique un tableau

30 JEUX



REZÉ

INFO SERVICE
 Rezé-Magazine est un bimestriel réalisé par l'Office municipal d'information de la mairie de Rezé

Gérant : Jacques Floch
 Directeur de la publication : Alain Guiné
 Rédacteur en chef : Jean-Yves Cochais
 Rédacteur en chef adjoint : Jacques Lamy
 Pages pratiques : Colette Bernard
 Photo de couverture : Patrick Lanoë
 Jeux : Hubert Ben Kemoun
 Maquette : Le Square Deshoullères
 Impression : LNG Nantes
 Régie publicitaire : EDL communication publique
 40 84 43 58
 Tirage : 20 000 exemplaires
 Contact Rezé-Magazine : Hôtel de Ville - BP 159
 44403 Rezé Cédex - 40 84 43 58
 Imprimé sur du papier recyclé.

T R A V A U X

Rond-Point

Le rond-point des rues Monti et Curie se termine. Les travaux auront duré 3 mois et il reste juste l'éclairage à poser. Ce giratoire diminuera la vitesse sur la rue Monti (ce qui rendra bien service aux usagers de l'école Château nord) et permettra un meilleur accès au quartier Mahaudières-Château. ▼



Sécurité routière

La ville continue d'étendre les zones (souvent des dessertes de lotissement) où la circulation est limitée à 30 km/h. La dernière née se trouve à Ragon. Coût de l'aménagement : 200 000 F (avec le renforcement de l'éclairage qui reste à faire).

Eau usée et potable

Rue du Puits Baron et rue du Patis, la ville procède à l'extension du réseau des eaux usées. Les travaux dureront 1 mois et la facture s'élèvera à 600 000 F. Rue Boju, c'est le réseau de l'eau potable qui est rénové. Durée des travaux : 1 mois.

Piétons

Pendant l'été, la ville a réalisé un passage piétons rue du Château de Rezé, devant le lycée Jean Perrin. Trois semaines de travaux pour un coût de 130 000 F.



Église

Les églises construites avant la séparation de l'église et de l'état (1905) sont des biens communaux. Les grosses réparations sont à la charge de chaque ville. Rezé vient donc de consacrer 500 000 F à la rénovation de l'église Saint-Paul.



Bus à l'Aufrère

La ville a négocié avec la semitan la prolongation de la ligne 38 pour deux arrêts supplémentaires : les Poyaux et l'Aufrère. Cette prolongation est en service depuis la rentrée. Pour que les bus puissent passer rue de la Robinière, la ville a dû faire buser les fossés. Coût de l'opération 700 000 F. La semitan fera des comptages de voyageurs pendant quelques mois sur le nouvel itinéraire. Si le nombre des passagers est significatif, cette prolongation sera définitive. Il est à noter que les horaires du passage des bus sur les deux nouveaux arrêts ont été calculés en fonction de l'entrée des écoles, notamment le collège Pont-Rousseau où sont scolarisés la plupart des adolescents de l'Aufrère.

Objets encombrants

La prochaine collecte des objets encombrants, effectuée par la société Grandjouan-Onyx, aura lieu le jeudi 9 novembre.

Langues

L'Office du Jumelage propose des cours d'anglais, d'allemand, de roumain et d'espagnol (2 niveaux par langue). Les groupes sont limités à 15 participants. Le tarif annuel, pour les 30 cours d'une heure et demie, est calculé en fonction du quotient familial (530 F maximum). Inscriptions à l'OMJRI : du lundi 25 septembre au mercredi 11 octobre de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30.

Renseignements : 40.84.43.80.

Emplois familiaux

Vous avez besoin d'une personne pour faire vos courses, vos gardes d'enfants, votre jardin, votre ménage, votre repassage...? L'association pour le développement des emplois

familiaux (ADEF) peut recruter quelqu'un pour vous. L'ADEF, en plus, effectue à votre place toutes les démarches administratives : contrat de travail, bulletin de salaire, déclaration Urssaf etc.

Contact : Adef, centre social du Château 40.05.00.84.



Cours au CNAM

Cours du soir

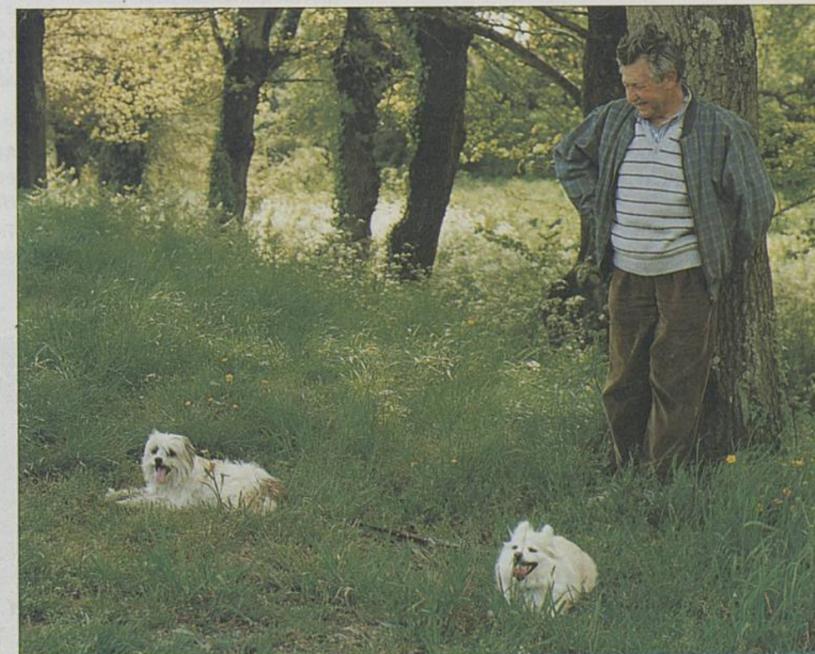
Succès pour les enseignements dispersés par le CNAM à la Maison de la Formation (Espace Diderot). Depuis le démarrage, en 1991, 176 personnes y ont suivi assidûment les cours d'informatique (8 matières), d'économie-gestion (6 matières) et d'organisation (2 matières). Il existe également des modules préparatoires pour acquérir les bases nécessaires. Pour la seule année 94-95, les 48 inscrits ont suivi en moyenne 2 matières. 32 d'entre eux avaient le bac et plus (jusqu'au niveau supérieur). Une personne sur trois était demandeur d'emploi. Première inscription : 600 F (160 F par matière supplémentaire).

Renseignements, CNAM, 40.16.10.20.

JAGUÈRE Promenade

A Rezé, il est difficile de trouver un espace plus à l'abri des bruits de la ville que les bords de la Jaguère. La première partie de la promenade va de la rue de l'Aérodrome jusqu'au terminus du tramway. A pied ou en VTT, la balade est superbe et elle est agrémentée de bancs pour le repos et de tables pour le pique-nique.

La seconde partie de cet itinéraire vient d'être aménagée, de la rue de la Croix-Médard jusqu'au chemin des Roquios (derrière la place Saint-Pierre). Un sentier est créé avec des gués et des pavages de grosses pierres. L'aspect naturel du site - marécageux - est conservé avec des bassins et des méandres. Enfin des plantations nouvelles viendront renforcer celles qui existent déjà le long du ruisseau. Il existe trois points d'accès à cette nouvelle promenade : par la rue de la Croix-Médard, par un chemin qui part de la rue Georges Grille ou en contrebas de la route de Pornic (derrière la station service du Bourg). A terme, toutes les rives de la Jaguère seront aménagées pour les piétons (financement : ville et district).



Les rendez-vous des Rezéens.



H. Braun-Vega

Exposition

L'ARC et le comité Villa el Salvador de l'OMJRI présentent les œuvres du peintre Herman Braun-Vega.

Jusqu'au 11 novembre, Galerie d'exposition Espace Diderot. Ouvert du mardi au samedi de 11 h à 18 h. Entrée gratuite.

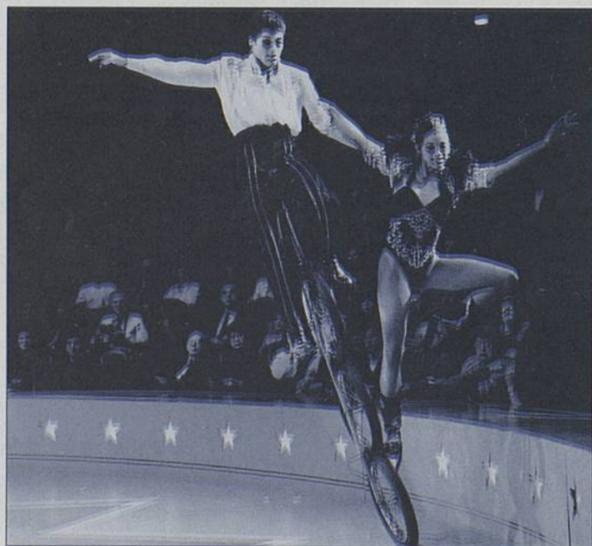
Concerts

Programme de l'ARC

43 rue de la Commune réservations 40 05 05 00

■ **Qui est Bouki ?**
Spectacle musical pour petits et grands.

Mardi 10 octobre à 20 h



Cirque Circuba

au théâtre rue Guy Lelan.
Tarifs : enfant moins de 12 ans 20 F, adultes 40 F, adultes abonnés 20 F.

■ Renaud

En concert Halle de la Trocardière

Samedi 14 octobre à 20 h 30
Tarifs : 165 F, 155 F (CE), 100 F (250 premiers abonnés ARC)
Billetterie : ARC, ACENER (Nantes), TACOMA (rue Scribe), NUGGET'S (Beaulieu), les 3 magasins CARREFOUR, Maison des étudiants (rte de la Jonelière).

■ **Cuarteto Jerez**
Musique de Buenos Aires.

Samedi 18 novembre à 21 h au théâtre rue Guy Lelan.
Tarifs : 70 F, réduit 60 F, abonnés 40 F.

■ **Timna Brauer**
Musique du monde.

Vendredi 24 novembre à 21 h au théâtre rue Guy Lelan.
Tarif : 90 F, réduit 70 F, abonnés 55 F.

■ **Cirque Circuba**

Mardi 28 novembre à 21 h et mercredi 29 à 18 h à la Halle de la Trocardière.
Tarifs : 120 F, abonnés 80 F, enfants moins de 12 ans 50 F.



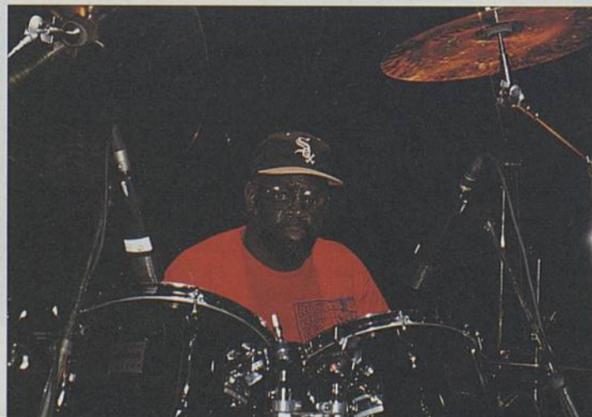
Renaud

■ **La Nuit du Blues**
Vendredi 1^{er} décembre de 20 h 30 à 5 h à la Halle de la Trocardière.
Tarifs : 170 F, réduit 150 F, abonnés 130 F.

Spectacles MJC

Allée du Dauphiné
Tél : 40 75 57 28

■ **Hint, Urge et Bumpkins**
Soirée métal, noise, indus (co-



La nuit du Blues

TAMBRE et DARIUS VILLAIN. Des CD 93/94 seront à gagner lors de cette soirée.

Le 2 novembre à partir de 20 h. Tarif : 30 F

■ Bunny Ray

Soul et rythm'n blues et UP-TOWN FREE : blues rock.

Le 3 novembre à partir de 20 h 30. Tarif : 30 F

■ FESTIVAL

«RESPECT» :

Ce festival (hard core, métal, ragga dub) est basé sur le respect d'autrui et la prise en compte effective de l'idée de l'autre.

Le 10 novembre :

TRIPPLE X, YO PIZZA JUMP, STORM CORE, SPICY BOX

Le 11 novembre :

LES IMPRODUCTIFS, ONEYED JACK, DIRTY DISTRICT, SURPRISE DUB
(coorganisation MJC-ECLIPSE). Tarifs : 80 F la soirée, 50 F les deux soirs, à partir de 20 h.

■ RAP.

Le 2 décembre à partir de 20 h 30. Tarif : 30 F.

■ EV et Little Bon's

celtico fino rock (CES Petite Lande-MJC).

Le 16 décembre à partir de 20 h 30.

organisation ECLIPSE-MJC).
Le 13 octobre à partir de 20 h. Tarif : 50 F

■ LES ALLUMÉES CUBA à la M.J.C.

Les 20 et 21 octobre à partir de 20 h.
Tarifs : 45 F abonnés CRDC et adhérents MJC, 60 F autres,

ANNIVERSAIRE BAPTÊME ROCK

■ Le cri du cru

Le plus mauvais groupe du monde

■ Octobre

Chanson, rock intimiste,

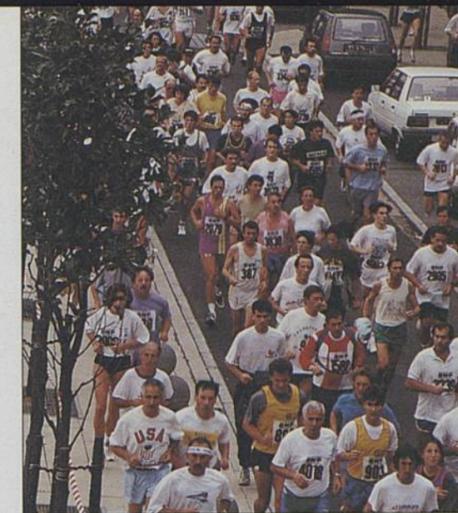
■ Subtle Plague

pop.core (USA)

L'opération qui a pour but de promouvoir de jeunes groupes sera célébrée pour la troisième fois, cet anniversaire marquera le 2^e Compact Disc (94/95) qui comportera six groupes : TUPELO, LOCMARIA, AMARANTHE, LE CRI DU CRU, OC-



A Subtle Plague



Les foulées du Tram

Sport

■ La Rand'automne des randonneurs Loire-Océan.

Dimanche 8 octobre, circuits 30, 70 ou 90 km (au choix), départ : de 8 h à 9 h salle des Cités Unies, arrivée : entre 11 h et 12 h.

Tarifs : licenciés 10 F, non licenciés 15 F, moins de 18 ans gratuit. Contact : 40 31 22 87.

■ Les foulées du Tram.

Dimanche 8 octobre. Contact : les foulées nantaises BP 792 - 44030 Nantes cedex 04.

Conférence

■ Connaissance du monde.

Lundi 13 novembre :

le Canada

Lundi 13 décembre :

L'île de Pâques et les Galapagos

A 20 h à l'amphi du Collège St-Paul - 66 rue Jean-Jaurès.

Cinéma

■ Quinzaine Ciné-Solidarité

Cinéma St-Paul - Art et essai - 38 rue Julien Douillard

■ Irlande

« Le Cheval venu de la Mer »
Jeudi 5 octobre.

■ Allemagne

« Les fruits du paradis »
Vendredi 6 octobre.

■ Roumanie

« Trahir »
Samedi 7 octobre.

■ Mali

« Waati » Cannes 1995
Dimanche 8 octobre.

■ Pérou

« La Ville et les Chiens »
Lundi 9 octobre.

■ Algérie

« Bab El Oued City » -
Mardi 10 octobre.

■ U.S.A.

« Chang » Hollywood 1927
Mercredi 11 octobre.

■ Hongrie

« Vidéo Blues »
Jeudi 12 octobre.

Soirée de clôture « Alice au pays des lumières » courts-métrages d'Alice Guy, textes Odile Bouvais, au piano Isabelle Fievet
Vendredi 13 octobre à 21 h.

Organisation : OMJRI
Cinéma St-Paul - ARC.
Tarifs : 40 F, abonnés ARC et Ciné-Solidarité 25 F.

Le programme complet du cinéma Saint-Paul peut-être consulté sur place ou dans la presse locale.



Pépinière d'entreprises Rezé-Créatic, 2 rue Robert Schuman, 44 408 Rezé Cédex, 51 70 25 00.

La rentrée à Rezé-Créatic

SPLV commercialise des matériels de sécurité (détection incendie, intrusion, contrôle d'accès, télésurveillance, etc.), des matériels de communication (standard téléphonique) et divers matériels d'automatisme. La société dirigée par Pascale Testard est d'abord née à La Roche-sur-Yon avant d'intégrer Rezé-Créatic cet été. Elle compte aujourd'hui 5 commerciaux qui se répartissent sur le Grand-ouest. **51 70 01 88.**

Deixis dessine et conçoit des objets, des produits et des emballages pour les secteurs automobile, mobilier urbain, carrosserie de matériel électronique, etc. Véronique Devos, Stanislas Della Valle et Grégory Janvier sont «designers» indépendants. Ils se sont regroupés pour mieux répondre aux entreprises qui leur demandent d'assurer la cohérence entre les nouveaux et les anciens produits mais aussi entre la gamme de l'entreprise et la demande du marché, tout en intégrant de nombreuses contraintes techniques (matière, fabrication, coût, etc). Deixis rayonne sur les régions centre et ouest. **51 70 18 19.**

Euricad distribue des logiciels pour la conception et la fabrication assistée par ordinateur (Matra datavision) aux entreprises du secteur mécanique du Grand-ouest. Avec cette société, Stéphane Pignon, son responsable, assure la représentation commerciale d'une société parisienne de distribution de 10 personnes. **51 70 19 62.**

Marguerite Kraus reprend des plans papiers sur ordinateurs, fait des relevés sur site avec un portable, établit des plans à partir de

croquis, utilise les images de synthèse pour des projets de rénovation, d'aménagement intérieur ou extérieur, sous-traité auprès des architectes ou des entreprises la transposition papier/écran, la création de bases de données sur les bâtis, les réseaux, etc. **51 70 25 00.**

EPBS conçoit et commercialise des agencements intérieurs pour entreprises, restaurants, hôtels, collectivités, cliniques, bureaux mais aussi appartements, halls d'accueil, etc. La société de Pierre Boursereau compte 3 personnes à Rezé et une filiale de 55 personnes à Fougère : Tettier Agencement. L'activité d'EPBS se répartit sur l'ouest, la région parisienne et quelques marchés étrangers. **51 70 25 00 ou 07 62 68 91.**

Les changements

L'Hôtel-grill Campanile (restaurant, hôtel, salle de réunion) est désormais piloté par Carole et Pascal Brochot. **1 impasse Ordroneau, 40 05 05 95.**

Diff'Log prend la suite de la société Axilog en gardant le même dirigeant, Yves Grohart et la même activité : commercialisation d'un logiciel de gestion pour cabinets médicaux. **51 70 18 08.**

Gym Sud-Loire est entre les mains de Benoît et Stéphane Mathé. L'établissement propose relaxation, musculation, gym enfant et 3^e âge, strekching, etc avec de nombreuses formules de tarifs, **3 bis rue Vigier, 40 05 11 76.**

La boulangerie-pâtisserie de la Place St-Pierre change de main : elle est dirigée aujourd'hui par Hélène Pannier, **40 75 06 28.**

Formation : nouvelle promotion

« Responsable de parc micro », la 7^e promotion de cette formation a trouvé un moyen original de promouvoir ses nouvelles compétences en réalisant elle-même un CD-Rom pour présenter à la fois le contenu de cette formation et le CV des stagiaires. Le tout est «scénarisé» comme un roman-photo. Cette initiative a été soutenue par EDF-GDF, Edu 4, Disposelec, RBS, MPO et le Centre de Ressources Informatiques à l'origine de cette formation. **C.R.I. 15 av. L. Michel, 40 32 38 38.**

B R È V E S



Morinière

Toutes les personnes susceptibles de fournir des documents (photos, films, peintures...) ou témoignages concernant le Quai Léon Sécher sont invitées à contacter Yann Letort à la Convention de quartier

3 square du Jaunais tél : 51.70.06.66.

Civisme

Un Rezéen, Pierre-Arnaud Lebonnois, vient de créer le Conseil national supérieur du civisme. « Ne nous comportons pas en simples gouvernés, propose-t-il ; apportons nos idées aux sénateurs, aux députés, aux ministres. » Son association qui se présente comme « le parti de l'imagin'action » va éditer les Carnets de contribution civique pour développer ses idées.

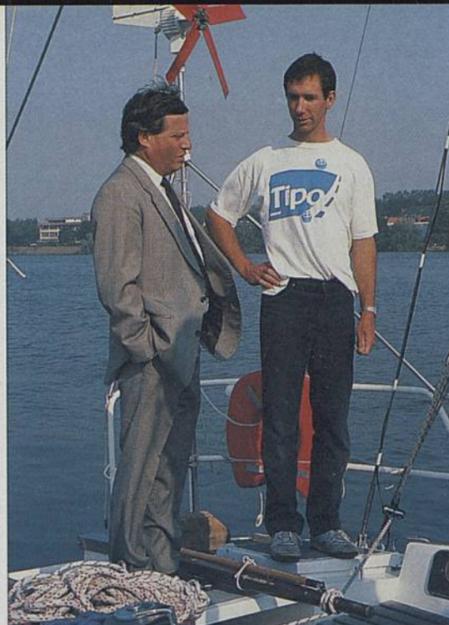
Contact : 26 rue Aristide Briand - Rezé.

Foot ▶

Décidément, le tournoi de Rezé est une pépinière de talent. Après Patrick Kluivert, qui a donné la coupe d'Europe à l'Ajax en juin dernier en marquant un but à cinq minutes de la fin, c'est Bruno Carotti, la récente recrue du FCNA, qui se souvient d'avoir participé au tournoi de la Trocardière. B. Carotti avait eu plus de chance que son homologue hollandais puisqu'il avait ga-



Bruno Carotti



Terres australes

En juillet 94, Christophe Houdaille quittait le port de Trentemout pour un nouveau périple sur les mers du sud. Il nous a récemment donné de ses nouvelles : « Après 10 000 milles et 3 mois de voyage, je suis arrivé aux îles Kerguelen ; j'ai alors tourné autour de l'archipel pour prospecter un maximum de baies à la recherche de colonies d'animaux et de nouveaux paysages. Depuis fin mars, je sillonne les îles à pied et je reprendrai la navigation au printemps prochain. Bonjour à tous les amis de Rezé : qu'ils sachent que le pavillon du club nautique de Trentemout flotte sur les mers australes... »

Tout neuf



Refait du sol au plafond, l'Intermarché du Château a ouvert ses portes le 5 septembre dernier. Plus grand (les 900 m² ont été portés à 1200), tout blanc, recentré sur l'alimentaire, le magasin a fait un effort particulier sur les produits frais, les fruits et légumes, les surgelés et une gamme importante de diététique (Bio-nature). Les travaux ont duré 2 mois et 3 embauches ont eu lieu, portant à 16 le nombre des salariés. La rénovation de ce supermarché est un signal heureux de redynamisation du centre commercial du Château qui connaît l'ouverture d'une nouvelle boutique, Arlequin et Colombine, début novembre.

Question à un élu

Question : Quelles sont les règles d'utilisation des courts de tennis et des terrains de foot à Rezé ?

Réponse de : Hubert Richard - Adjoint aux sports et à la vie associative



Les courts couverts sont réservés aux clubs de Rezé. Je dis bien de Rezé car nous avons parfois constaté une utilisation abusive de ces courts par des adultes, licenciés ou non, venus d'autres communes. Ce problème ainsi que celui de certaines dégradations m'amène à poser une question : faut-il laisser les deux halles de tennis en accès libre ? Je n'ai pas encore la réponse mais nous y réfléchissons. Quant aux courts découverts, ils sont réservés en priorité aux clubs locaux mais s'ils sont libres, chacun peut y jouer. L'utilisation se fait par tranche d'une heure. L'heure passée, tous les joueurs - licenciés ou non - doivent laisser la place.

Ces règles s'appliquent pendant la saison sportive. Pendant l'été, les courts sont ouverts à tous, y compris ceux des halles. Les licenciés y bénéficient juste d'une priorité, à condition qu'ils puissent montrer leur carte.

Pour les terrains de foot, c'est plus simple. Les pelouses sont exclusivement réservées aux clubs car elles sont trop fragiles et trop chères à entretenir. En revanche, les terrains stabilisés peuvent être utilisés pour le loisir en dehors des créneaux réservés aux entraînements et à la compétition. Enfin la grande prairie, équipée de buts, qui se situe entre le stade de la Trocardière et la rue Arribas est accessible à tous, tout comme les terrains de sport du Chêne Gala.

Cinéma Saint-Paul

Retour vers le futur

Le cinéma fête ses 100 ans cette année et le Saint-Paul ne voulait pas manquer cet anniversaire. L'unique salle de Rezé a donc fait peau neuve. Sa façade arbore une enseigne toute nouvelle et le programme s'affiche désormais dans une «sucette» lumineuse. Le hall d'accueil est entièrement refait avec notamment une verrière qui protège les files d'attente de la pluie et du froid.

Mais la vraie surprise vient de la salle elle-même : elle dispose de nouveaux fauteuils en velours rouge (420 sièges) et d'un écran de forme concave, idéal pour les films en scope. Des rideaux encadrent cet écran pour mieux faire ressortir l'image. A noter également : un accès aménagé pour les handicapés, une lampe plus puissante pour l'appareil de protection et surtout, l'arrivée du son numérique.

Le cinéma rézéen a proposé l'an dernier 324 séances qui ont attiré 24 700 spectateurs. Une performance que le Saint-Paul espère bien améliorer grâce à ses équipements tout neuf.



M. Janvier



Le hard-discount, maxidiscompte en français, est une formule commerciale qui consiste à changer les pratiques pour réduire les prix. A Rezé, plusieurs magasins de ce type sont apparus sur le marché de l'alimentaire, du vestimentaire, des services, de l'hôtellerie ou même de l'automobile.

Hard-discount Le commerce nouveau est arrivé.

Le secteur alimentaire compte deux grandes enseignes de maxidiscompte : Leader Price et Lidl. Le premier est implanté sur la zone Atout-sud depuis 1993. Un secteur où le libre service est déjà fortement représenté. « Il y a deux ans chacun se demandait s'il y aurait de la place pour notre nouvelle méthode de vente dans une agglomération qui compte déjà 10 hypers et 80 grandes surfaces, évoque Dominique Sabourin directeur régional de la chaîne, aujourd'hui, nous sommes reconnus et enracinés au même titre que n'importe quelle autre grande enseigne ». Avec l'installation contiguë des enseignes Viandolo pour la bouche-

rie et Atout Frais pour les produits du même nom, on devine l'amorce d'un centre commercial maxidiscompte.

Le concept de vente de Leader Price ? Vente de masse, une seule marque de produits (la sienne), des prix extrêmement bas et un service réduit. En fait, rue Ordroneau on promet jusqu'à 30 % d'économie dans le panier de la ménagère, tout en proposant « un choix rigoureux de produits (environ 1400 références contre plus de 8000 pour un hypermarché classique) et des normes de qualités sévères ».

En vérité, ce paradoxe « qualité-bas prix » n'est possible qu'au prix d'une économie drastique sur les frais généraux.

Le magasin rezéen, concurrent direct des supermarchés locaux, doit faire face lui-même, depuis peu, à l'arrivée de l'Allemand Lidl, implanté à Pont-Rousseau en décembre 1994.

Son installation s'est faite dans une discrétion qui force l'étonnement. Sa présence passe pour ainsi dire inaperçue. « Le bouche à oreille est notre seule publicité » affirme-t-on chez Lidl « elle se fait dans un sens comme dans un autre. Si les prix et la qualité ne sont pas satisfaisants, le public ne suit pas. Dans le cas contraire, ça fonctionne tout seul ». En l'occurrence, le bouche à oreille semble aller dans le bon sens, puisque les 3 Lidl de l'agglomération (alimentés par la centrale

d'achat de Sautron) affichent un chiffre d'affaires en progression. Un 4^e magasin est d'ailleurs en construction à Beaulieu.

Cette absence de pub représente donc une économie considérable dans le budget de fonctionnement de l'entreprise. Ce n'est pas le cas chez Vet Affaires, soldeur local connu dans le domaine de l'habillement. Le groupe compte aujourd'hui 10 magasins (dont 5 dans l'agglomération) et 28 camions de vente ambulante. Il consacre 18 millions de francs par an à la pub (8% de son chiffre d'affaires). Chaque mois deux millions de prospectus inondent les boîtes aux lettres de la région.

Les clients confirment « Notre façon d'acheter a changé »

Le 1^{er} magasin a été créé il y a huit ans à Rezé, par les frères Lesguer. Avant, ils étaient marchands ambulants sur les marchés hebdomadaires. Aujourd'hui près de 8000 clients défilent chaque mois dans la boutique du Sud Loire pour y habiller toute la famille. Prix moyen de vente de vêtement (du pantalon au blouson en passant par la chemise ou le pull) : 39 F. Même pas de quoi payer le prix du tissu. « Nous travaillons sans intermédiaires, du coup nous économisons sur la logistique » expliquent Antoine Picard et Anthony Bossard associés dans l'entreprise « Nous sommes à la fois fabricants, importateurs et vendeurs ». En d'autres termes, Vet Affaires fait fabriquer ses vêtements (sous ses marques déposées) dans les pays où les coûts de revient sont minimes (Philippines, Bangladesh, Inde, Grèce etc). Seulement 10 % des produits sont fabriqués en France (essentiellement la lingerie féminine).

Chez Leader Price en revanche on revendique « 70 % de produits français et Lidl revendique surtout une étiquette européenne ». Mais de part et d'autre on affirme sans sourciller avoir « des produits irréprochables », y compris chez Vet Affaires : « Nous réussissons à faire de la mode, de bonne qualité et à bas prix. Aujourd'hui le client exige tout en même temps. C'est la raison pour laquelle les petits indépendants ont du mal à s'en sortir ».

Exact ! Cependant les petits commerces traditionnels, quoique réservés sur le développement des maxidiscomptes, sont divisés sur l'appréciation

de tel ou tel cas. Ainsi, certains commerçants de l'association Pont-Rousseau Prestige avaient manifesté leur accord, lors d'une réunion de présentation, pour l'implantation d'une moyenne surface sur le quartier. L'arrivée d'une « locomotive » pour attirer du monde apportait l'espoir de capter une nouvelle clientèle. Lidl installé, l'association de commerçants formule un avis négatif : « Nous étions déjà très inquiets de notre avenir avant l'arrivée des discounts. Alors accepter leur implantation revient à nous saborder à plus ou moins long terme ».

Chez Utile, place Sémard, cette nouvelle implantation aurait eu comme

conséquence une baisse des ventes. Son propriétaire avait posé lui-même candidature pour l'ouverture d'une moyenne surface sur cet emplacement. Mais avec un vaste parking en façade de rue et un nombre de m² important, ce projet s'est retrouvé en désaccord architectural avec le projet d'urbanisme de la Ville : « Notre souhait dans l'aménagement de ce quartier, ce n'est pas de favoriser telle ou telle enseigne mais de renforcer le cœur des quartiers anciens, d'éviter qu'ils ne soient défigurés. C'est pour cela que notre projet gardait la continuité des façades d'habitations rue de la Commune et imposait la construction de logements neufs en accession à la propriété. Des nouveaux logements, ce sont de nouveaux habitants nécessaires au renouvellement d'un

quartier et au maintien de ses commerces ou de ses services », explique Gilles Retière, adjoint chargé du développement de la ville. « Ce projet n'a d'ailleurs pas été très fermement soutenu par l'enseigne U elle-même. Autre enseigne intéressée celle d'Intermarché qui n'a pas donné suite non plus. Les stratégies des enseignes évoluent vite. Elles s'intéressent avant tout à la rentabilité qu'elles peuvent tirer de leur investissement. C'est logique, mais parfois incompatible avec leur intégration dans un quartier ». Seul le distributeur allemand a accepté le cahier des charges du projet d'ensemble.

Selon les responsables des chaînes de maxidiscompte, l'implantation d'un magasin dans une ville n'a rien à voir avec le revenu moyen par habitant. Lorsqu'on leur demande la raison de leur choix dans le Sud-Loire, ils évoquent surtout la situation géographique de Rezé « ses pôles commerciaux attractifs » et la « vocation économique de la ville ». Ils réfutent tous l'association d'idée « Discount = clientèle modeste ». « D'ailleurs nous ne touchons qu'une infime partie des gens à faibles revenus. Ils n'ont pas encore vraiment franchi nos portes » précise D. Sabourin de Leader Price. En revanche la clientèle « cadres », a vite compris qu'il y avait de l'argent à économiser dans les maxidiscomptes ». Pourtant, dans ce domaine rien n'est tout blanc. Il arrive que des produits premiers prix en hypermarché soient inférieurs à ceux d'un maxidiscompte, mais comme le dit un client avisé : « s'il n'y avait pas eu les hard-discounts, il n'y aurait pas de premier prix chez les autres ! ». Impossible de tout vérifier et de courir partout : le temps c'est aussi de l'argent.

Le profil du client ne se conçoit donc plus seulement en terme de revenu, mais en capacité d'arbitrage à l'inté-

Suite du dossier >>>

M. Janvier



Même la clientèle « cadre » a compris qu'il y avait des économies à faire.

Améliorer la production des services permet de diminuer les prix !



Suite du dossier >>>

rieur de son pouvoir d'achat. Du coup, on assiste à une mutation du comportement du consommateur. On ne va pas chez le discounteur pour faire des emplettes mais pour y faire des provisions. « Revenus modestes ou non » constate M. Lubrano directeur de Leader Price à Rezé « les caddies ressortent toujours bien remplis. Les gens doivent sans doute y retrouver leur compte, non ? » Néanmoins, l'implantation importante des maxidiscomptes dans les quartiers défavorisés au plan national, comme le constate la Direction de la Concurrence

ment le bénéfice de la proximité.

Dans cet univers régit par les dures lois de la concurrence, les grandes surfaces et les hypers marchés tirent leur épingle du jeu, mais les petits commerces font grise mine. A Pont-Rousseau comme ailleurs le discours est pessimiste : « la clientèle vieillit et ne se renouvelle plus. Les nouvelles générations se tournent de plus en plus vers la grande distribution. Ici et là on évoque la fermeture d'une pâtisserie, d'un boucher. On parle sans ambiguïté des difficultés à se maintenir ». Les plus découragés y voient même « la mort

Chacun connaît la culbute du prix du poisson entre la sortie du bateau et l'étal du poissonnier.

dans une enquête de 1995, tempère les commentaires locaux. Cependant, si les catégories socioprofessionnelles modestes sont les mieux représentées dans la clientèle, la progression des cadres et professions libérales est très nette selon une étude de Sofrès Distribution.

Interrogés sur place, les clients confirment « Notre façon d'acheter a changé » explique un couple, « ici on prend tous les produits de base. Lorsqu'on a besoin d'un produit spécial, un peu plus sophistiqué on va ailleurs. Mais l'essentiel des courses se fait ici. A cinq enfants dans la famille, ça vaut la peine ! » Autre argument souvent évoqué « la taille moyenne du magasin facilite les courses ». A Pont-Rousseau, chez Lidl, les consommateurs soulignent les mêmes avantages et retiennent égale-

ment le bénéfice de la proximité. C'est pour éviter ces problèmes que la ville a ouvert la possibilité, dans son plan d'occupation des sols, de constructions d'immeubles à Pont-Rousseau. Certains promoteurs ont saisi l'opportunité comme en témoignent les nouveaux bâtiments mais la crise immobilière de 1993 a refroidi leurs ardeurs : certains projets sont restés dans les cartons comme par exemple ceux de la place des Martyrs et de l'avenue de la Libération.

De quelle manière réagir ? Comment s'adapter à cette situation ? Les commerçants envisagent-ils de nouvelles formules de vente ? D'autres horaires ? Dans ce domaine, les associations de commerçants pas suffisamment représentatives, ne semblent pas avoir beaucoup de perspectives pour mieux



Le petit commerce peut trouver son salut dans le service original qu'il apporte à ses clients.

adapter leurs activités à leurs clients. Certains souhaiteraient au moins une réglementation plus volontaire sur la fermeture des grandes surfaces le dimanche : « c'est le seul jour de la semaine où on peut vendre davantage ». D'autres estiment qu'il faudrait tout simplement refuser l'implantation et l'extension de grandes surfaces sur la commune.

De son côté la municipalité n'est pas hostile aux ouvertures le dimanche et les jours fériés. « Cependant, nous ne pouvons qu'appliquer la loi qui prévoit dérogations et aménagements divers dans ce domaine. », rappelle l' élu chargé du secteur qui poursuit : « en ce qui concerne les implantations, d'une part nous ne sommes pas les seuls à décider, d'autre part nous ne pouvons pas nous opposer à la création d'activités autorisées puisqu'il existe en France le droit d'entreprendre et de commercer ».

Des restrictions municipales ne changeraient pas la nature du problème. En cas de refus, les mêmes établissements iraient sans doute s'installer dans une commune limitrophe... à quelques centaines de mètres. Cela n'empêcherait d'ailleurs pas l'apparition du même phénomène maxidiscompte dans d'autres domaines. A Atout Sud, par exemple, la chaîne d'hôtels « 1^{re} Classe » s'est installée en proposant des chambres à prix économiques plutôt appréciés de la clientèle, notamment familiale au point d'avoir entraîné la disparition du Fimotel en quelques mois, lequel a été remplacé début 95... par une autre chaîne, Etap Hôtel. La rationalisation des méthodes de travail dans les services fait naître des discounters même dans les pressing. C'est le cas de Top Net qui offre un service de nettoyage à sec à prix uniforme et réduit.

Chacun reconnaît aujourd'hui que les solutions ne sont pas simples « surtout dans un système économique où la loi de la jungle prévaut sur le reste ». Certains tentent de s'adapter au contexte. C'est le cas de L. Roland, ex-concessionnaire automobile qui a quitté le système traditionnel. En créant « Auto-Océane C.E.E. ». Il est devenu « mandataire », rue Jean-Jaurès. Une sorte de discounteur automobile. Il négocie l'achat de véhicule chez un concessionnaire de marque à l'étranger. L'achat se fait au nom du client. Le mandataire touche une commission sur la transaction. Interdiction pour lui de faire du stock, il lui faut le temps de faire venir le véhicule au coup par coup. L'avantage : une 306 XL, fabriquée à Sochaux chez Peugeot, vendue 126 700 F en France, ne coûte plus que 99 000 F après son retour de l'étranger. L'auto neuve est livrée avec un carnet de garantie du constructeur et possède de surcroît des équipements (air bag, vitres électriquées, climatisation) qui, en France, feraient l'objet d'une facturation supplémentaire. Mais face à ce gain réel, l'acheteur ne doit jamais oublier l'étendue de sa responsabilité puisque c'est lui qui « emploie » le mandataire.

Cette pratique s'appuie sur la législation 123-85 du traité de Rome, mais fait grincer les dents des concessionnaires. En effet, ce type de transaction ne leur est autorisée que sur les véhicules d'occasion, ce dont ils ne se privent pas. Dans les deux cas, les bénéfices sont augmentés de la différence entre les monnaies accentuées par les dévaluations récentes en Italie ou en Espagne.

L'avantage du franc fort n'explique pas tout. Et il semblerait que d'autres aient leur part de responsabilité

dans cet embroglio économique. « Pour pénétrer les marchés étrangers les constructeurs français cassent les prix et livrent des voitures super équipées en ne retenant qu'une maigre marge bénéficiaire. En revanche, ils gonflent leurs prix en France où ils font l'essentiel de leurs profits. Le mandataire ne fait que rapatrier un véhicule qui a été vendu à très bas prix à l'étranger par le constructeur. A votre avis, lequel des deux fait du hard-discount ? », s'interroge le responsable d'Auto-Océane.

Les concessionnaires ne cesseront pas d'exister pour autant. D'une part leurs tarifs plus élevés intègrent des services, d'autre part l'innovation dans ce domaine est très forte : la rapidité, la qualité et la diversité des services sont désormais les seuls vrais outils pour fidéliser les clients. Une stratégie qui a valu à l'entreprise CORA, la première place des 102 plus importantes concessions Renault de France pour la qualité de l'accueil commercial en 1990 et l'importance des ventes réalisées depuis. Son patron, Daniel Rodriguez, veut aller plus loin encore dans l'amélioration du service rendu : l'entreprise prépare son audition pour être certifié ISO 9002 par l'organisme

AFAC en 1996 sur le neuf, l'occasion et les réparations !

Rapidité des communications dans le monde entier, amélioration des fabrications et des transports dans beaucoup de pays, contournement des législations archaïques ou des lobbies (groupement d'intérêts professionnels) en Europe... la mutation du commerce se déroule sous nos yeux et à notre pas de porte. Chacun connaît la culbute du prix du poisson entre la sortie du bateau et l'étal du poissonnier parisien ! C'est en innovant dans la distribution des produits que les « casseurs de prix » trouvent leur raison d'être. A l'inverse, le petit commerce, lui, peut trouver son salut dans le service original qu'il apporte au client. C'est le cas du Bouquet Nantais récemment installé Place du 8 mai et qui a su offrir du nouveau pour s'imposer dans son secteur. Il le trouve aussi dans les marques non distribuées en grande surface. Un créneau qui a fait ses preuves comme le constate la patronne de Ann-Boutique, place Sémard, une femme qui assure en Rodier depuis 24 ans : « Si je n'avais pas de marques je n'aurais pas conservé ma clientèle. J'étais la plus haut de gamme, j'y suis encore ».

30 ans de bouleversement commercial

L'apparition massive des grandes surfaces de libre service dans les années 60-70 en France a mis à mal le petit commerce traditionnel.

Que l'on regarde les emplois créés, les mètres carrés qui s'ouvrent, la progression des chiffres d'affaires, les parts de marché ou les prix de vente, l'écart ne cesse de se creuser.

« En 10 ans, le nombre des commerces de proximité a diminué de moitié. Les prévisions pour la décennie 1990-2000 accentuent encore ce phénomène ! » (Insee Première, mars 1995).

Inexistantes il y a 5 ans, les chaînes de maxidiscompte en France, connaissent un développement considérable. « Aujourd'hui, sur 4 supermarchés qui s'ouvrent, 3 sont des maxidiscomptes », (étude Institut français du libre service, 1994). 1600 magasins de ce type sont implantés depuis 1990, soit 20% du total des supermarchés, dont 400 rien que pour 1994. C'est plus d'un par jour !

Ce phénomène épouse les problèmes de société : « Ce sont les hard-discounters qui sont le plus souvent implantés dans les quartiers défavorisés des grandes villes », conclut la Direction de la Concurrence (DGCCRF, 1995) à l'issue d'une étude sur les 1200 quartiers recensés.

Et le bouleversement continue. Le développement considérable de la vente par correspondance et l'apparition du télé-achat (par téléphone ou micro-ordinateur, avec ou sans l'aide de la télévision), promettent de futurs bouleversements. Les nouvelles formes de commerce ne touchent bien entendu pas que l'alimentaire mais aussi tous les services, comme en témoigne par exemple le développement de la banque à domicile ou encore le boom important des hôtels sans étoiles accessibles par carte bleue à toute heure du jour ou de la nuit !

André Neau et Nathalie Guédon,
la menuisière de l'entreprise.



FORMATION

Profession : menuisière.

La société A. Neau se distingue par ses performances mais également par sa politique de formation.

La société Rezéenne André Neau se déclare n°1 régional dans le secteur cuisines-salles de bain personnalisées et l'essentiel de son personnel a été formé dans l'entreprise, notamment deux femmes menuisiers.

A l'image d'un grand nombre de chefs d'entreprises de sa génération, André Neau est un « self made man ». L'artisan modeste – qui en 1966 faisait du porte-à-porte avec sa boîte à outil – est aujourd'hui à la tête d'une société-mère qui regroupe trois magasins d'exposition, un atelier de fabrication et un département de rénovation de l'habitat.

La S.A. Neau compte aujourd'hui 40 employés. Tous, ou presque, ont été formés dans l'entreprise qui voue à l'apprentissage une attention constante. « Je n'ai pas fait les grandes écoles pour devenir PDG », explique A. Neau ; « je me suis formé sur le tas et j'ai toujours accordé une importance première à la formation des jeunes ». Beaucoup sont d'ailleurs restés dans

l'entreprise au terme de leur apprentissage. L'équipe, riche de solides compétences, compte même deux compagnons du tour de France et... une femme menuisier.

Sur les conseils de l'ANPE de Rezé, Nathalie Guédon a été engagée dans le cadre d'un contrat « Stage d'accès à l'entreprise ». Une formule qui amenuise le coût de formation (2 premiers mois payés par l'Etat et exonérations des charges patronales) et s'adresse à des personnes qui connaissent déjà les bases du métiers.

C'est précisément le cas de Nathalie puisqu'elle possède un Brevet Professionnel en menuiserie d'agencement. A 32 ans, après une longue pause pour obligations maternelles et familiales, la jeune femme est ravie de reprendre un métier qu'elle a véritablement choisi : « On ne pousse pas une fille à faire de la menuiserie. »

Le stage dont elle bénéficie lui permet d'adapter ses connaissances aux impératifs de l'entreprise et d'ac-

quérir la polyvalence (menuiserie, plomberie, peinture, électricité, etc.) dont ses collègues peuvent se prévaloir. Lesquels apprécient et respectent d'ailleurs le travail de Nathalie comme ils ont apprécié celui de leur ancienne collègue, une jeune fille qui avait obtenu son CAP de menuiserie dans l'entreprise.

D'autres femmes, sans doute, et d'autres apprentis auront l'occasion d'exercer ou d'apprendre leur métier dans cette société où la création d'emploi et la formation semblent être un leitmotiv. « En dépit de la conjoncture nous avons un métier porteur d'avenir. La prestation de services à domicile, le produit personnalisé, la rénovation de l'habitat recèlent un potentiel énorme de travail », estime André Neau. « Nous continuerons à transmettre notre savoir et à former des jeunes. Nous y croyons parce que notre métier est passionnant et parce que nous sommes passionnés ».



Pendant l'été, J. Floch visite les centres aérés pour un contact direct avec les enfants

Pendant l'été, les jeunes (11 à 14 ans) du club aventure du Château se sont initiés au journalisme et ont décidé d'interviewer Jacques Floch.

DES ENFANTS
INTERVIEWENT
LE MAIRE

J'aime bâtir.

Le club aventure du Château : Comment êtes-vous devenu Maire ?

Jacques Floch : Grâce aux circonstances de la vie. On ne décide pas un jour : « Je veux être Maire », on devient candidat après un long parcours. J'ai d'abord été un militant de la vie locale en étant l'un des membres fondateurs du centre culturel populaire de Rezé (l'ancêtre de l'ARC et du service municipal de la culture) et premier président du syndicat des copropriétaires des immeubles du Château à partir de 1967. A l'époque, j'appartenais également à une fédération de parents d'élèves à Château-sud et à l'amicale laïque de l'école etc. Parallèlement à toutes ces activités, j'ai bien sûr fait de la politique. En 1965, je collais des affiches pour François Mitterrand lors des Présidentielles. Et puis j'ai eu la chance dans mes activités professionnelles (j'étais statisticien à la direction de l'agriculture) de rencontrer Alain Savary, grand personnage, préfet de la région Pays de Loire à 25 ans, qui allait jouer un grand rôle dans l'histoire du parti socialiste. A partir de 1969, j'ai donc participé avec lui à la rénovation du mouvement socialiste. Vous voyez, être maire se prépare longtemps à l'avance.

Comment avez-vous commencé votre métier ?

Mes engagements m'avaient rapproché du maire de l'époque, Alexandre Plancher. J'étais devenu secrétaire de la section du PS de Rezé en 1970 et A. Plancher m'a proposé d'entrer dans la liste qu'il préparait pour les municipales de

1971. A 33 ans je suis donc devenu son premier adjoint, il était rare à l'époque d'avoir des responsabilités politiques aussi jeune. A. Plancher voulait me former et, si je faisais mes preuves, il était prêt à me laisser prendre sa place en 1979. Malheureusement, il est mort brutalement en 1978 et mes collègues du Conseil Municipal ont été d'accord pour que je lui succède. J'avais 40 ans.

Qu'avez-vous promis à Rezé pour être maire ?

(rires). Je n'ai jamais rien promis et je me suis toujours méfié des promesses électorales. En effet, la vie change incroyablement vite et les engagements d'hier peuvent ne plus aller avec la réalité d'aujourd'hui. Je me souviens qu'en 1959, dans le programme municipal des socialistes, il était inscrit que l'on ferait des bains-douches dans tous les quartiers parce que les maisons, à l'époque, n'étaient pas équipées de salle de bain. A peine 10 ans plus tard, presque toutes les maisons en avaient une ! Moi, je préfère les programmes aux promesses et je propose aux Rezéens des thèmes de réflexion plutôt que des engagements clés en main.

Aimez-vous être maire ?

Oui, beaucoup. Plus tard quand j'aurais arrêté, je suis sûr que je me rappellerai de cette période comme la meilleure de ma vie. Je mesure la chance d'avoir été choisi par les Rezéens pour être maire. Ce « métier » est concret, il donne le privilège de construire et de réaliser certaines de vos

idées. Et puis, il y a le plaisir du pouvoir, c'est important, il ne faut pas le cacher. Cela donne la possibilité de s'exprimer, de laisser sa marque, de peser sur des choix collectifs, etc.

Quand arrêterez-vous de faire ce métier ?

J'ai voté la retraite à 60 ans et je n'irai donc guère au-delà. Quand je sentirai la relève assurée, quand j'aurai bouclé les dossiers qui me sont chers, je laisserai ma place mais sans désertier Rezé : je resterai sans doute, si les Rezéens le veulent bien, au Conseil Municipal.

Et puis en tant que député, j'ai acquis de l'expérience. Cette expérience est reconnue puisque je suis vice-président de la commission des lois. J'aimerais bien faire un dernier mandat de député, sans avoir en plus la charge d'une ville, pour me consacrer pleinement à ce travail de parlementaire qui me passionne.

Qu'est-ce que vous préférez faire en tant que de maire ?

Je préfère bâtir. J'aime travailler avec les architectes et les urbanistes pour faire évoluer ma ville, l'embellir, la modeler pour améliorer la vie des gens. Je suis très fier, par exemple, d'être à l'origine de la plupart des espaces verts de Rezé.

Qu'est-ce que vous aimez le moins ?

Je n'aime pas dire non. Je reçois souvent des gens qui ont de bonnes idées que je suis obligé de refuser, par manque de moyens par exemple. Je n'aime pas ça et je préférerais être celui qui dit toujours oui. Mais ce n'est pas possible.

Je n'aime pas non plus la mauvaise foi. Que l'on défende son point de vue, d'accord. Que l'on ne soit pas du même avis que moi, toujours d'accord. Je suis même prêt à me battre pour que des gens qui ne pensent pas comme moi puissent exprimer leur opinion. Mais je déteste la mauvaise foi qui tue le vrai débat et qui empêche tout dialogue.

Et puis il y a une chose pire que tout qu'il m'est très pénible de faire : c'est aller dans des familles rezéennes, sur la demande du commissariat ou de la préfecture, dire à des parents que leur enfant est mort dans un accident de la route par exemple. Il faut avoir accompli ce devoir pour comprendre ce que c'est. Vous sonnez chez quelqu'un, il vous reconnaît, vous accueillez avec le sourire et puis vous annoncez une nouvelle dramatique qui bouleverse la vie de toute une famille. C'est terrible. On ne s'habitue jamais. Dans mon métier de maire, je n'ai jamais rien eu à faire de plus difficile.

■
COMPAGNIE DES EAUX
ET DE L'OZONE



NOTRE METIER
EST TOUT UN ART

C·E·O

Direction Régionale Centre Ouest
4, Bd Louis Barthou · 44200 Nantes-Beaulieu · Téléphone : 51 25 09 90

Secteur et Agence de Rezé : 2 rue du Haut Landreau · 44412 Rezé Cedex

abri-
Services

L'affichage

4 AV. DES LILAS - 44400 REZÉ
Tél. 40 75 56 00 - Fax. 51 70 03 48

760 faces
Abri-Bus
en
Agglomération
Nantaise

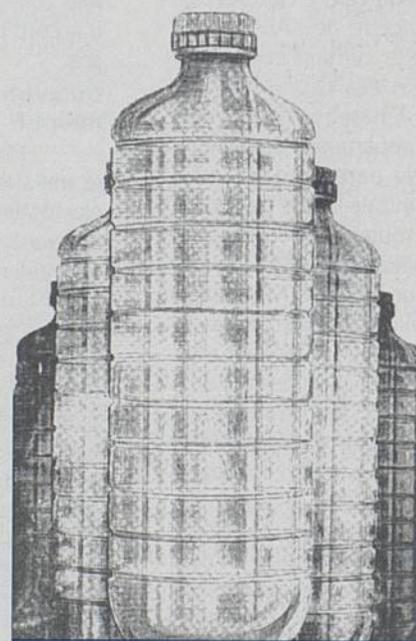
SGT

Société
Générale
des
Techniques

Z.I. 3 rue de l'Île-Macé - 44400 REZÉ

Tél. 40 05 09 37

Télex 711 167 Savoher - Télécopie 51 70 01 55



COMPOUND P.V.C.

ALIMENTAIRE ET NON ALIMENTAIRE
POUR FABRICATION DE BOUTEILLES ET FLACONS



Pascal Deramé

Dans le peloton des coureurs cyclistes professionnels français, le rezéen Pascal Deramé a fait une entrée discrète. Mais le vice-champion du monde contre la montre en amateur, attend son heure...

CYCLISME PRO

Tu es seul.

C'est vrai, on attendait mieux de ce grand gaillard, dont la carte de visite chez les amateurs était riche de nombreux succès. Des problèmes musculaires, ajoutés à beaucoup de malchance, expliquent en partie cette provisoire discrétion. Il a suffi par exemple d'une mauvaise chute sur un tapis roulant au retour d'une course pour que tout se complique. Pascal Deramé a donné le véritable coup d'envoi à sa saison au moment où les ténors du peloton abordaient la dernière ligne droite avant le Tour de France. Résultat, le coureur de chez Gan a éprouvé les pires difficultés à suivre le rythme imposé par les Indurain, Jalabert ou Virenque.

Pascal Deramé savait que la grande boucle partirait sans lui. On ne lance pas un néo-pro dans une épreuve aussi impitoyable. Roger Legeay lui avait d'ailleurs concocté un programme sur mesure avec notamment le championnat de France contre la montre par équipes à Salbris (son seul succès chez les pros). Son retour en forme devait le conduire sur les routes du Tour d'Espagne mais pour lui la

Vuelta s'est résumée à un simple échauffement le jour du prologue et une mauvaise rencontre avec une voiture de police municipale. Le circuit était censé être fermé... Une chute sur un trottoir, un réveil douloureux dans l'ambulance, un rapatriement le lendemain et une saison à oublier bien vite...

Mais il en faut davantage pour décourager Pascal Deramé. Rezéen et fier de l'être. Né, rue des Carterons, il y a un peu plus de 26 ans, il a grandi avec et au contact de la cité. « A Rezé je suis bien, je suis chez moi ». C'est dans sa ville qu'il a découvert et appris à aimer le vélo. A sa façon, c'est-à-dire par où beaucoup terminent... le cyclo-tourisme. Les randonneurs Loire-Océan vous diront que le petit avait la pédale facile. Mais de là à croire que ce fut le début de sa carrière sportive, il y a une marge qu'il ne veut pas franchir : « j'ai aussi fait du karaté, un peu de basket et de l'athlétisme avant que mon frère aîné Christophe me fasse signer ma première licence de coureur cycliste à l'U.C.Rezé ».

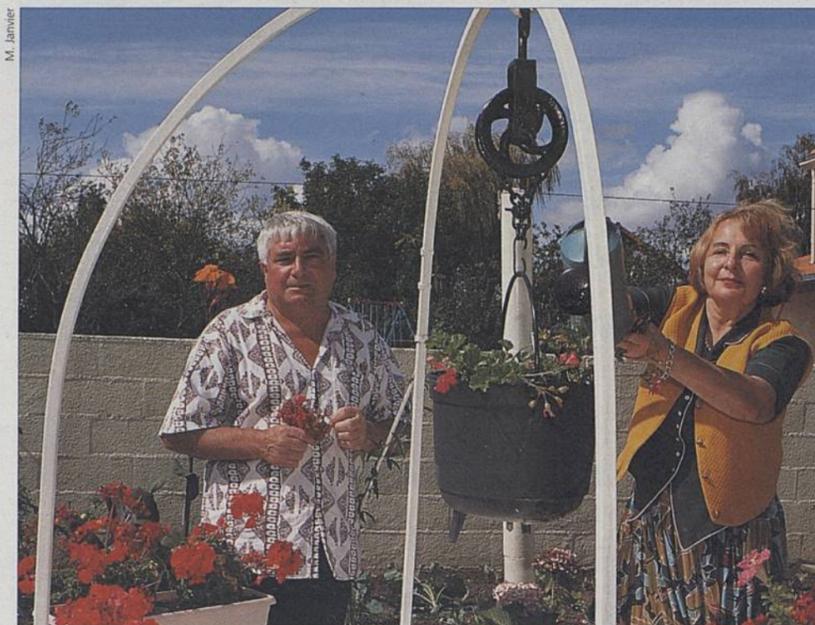
Il avait seize ans et c'est avec Aristide Touzeau qu'il a appris les

premiers rudiments de la discipline. Des débuts bien discrets, d'ailleurs. Il faudra attendre plus d'un an avant qu'il ramène son premier bouquet à la maison. « C'était à la Marne, j'ai même pris ce jour là, un tour au peloton », tient-il à préciser. Car ce succès, bien qu'il s'en défende, a une place privilégiée dans son armoire à souvenirs.

Depuis la collection s'est enrichie, le gamin va s'affirmer mais sous les couleurs de l'U.C.Nantes qu'il a rejoint à l'appel de Gilles Paire. « En fait, c'est avec lui que j'ai pris conscience de ma valeur, il a été le détonateur, il m'a obligé à bouger, à me frotter aux plus forts ». Un message quasi-identique à celui tenu quelques années plus tard par Jean-René Bernaudeau quand il portera les couleurs du « Vendée U ». Une même façon de mener les hommes, une même façon d'aborder le travail de groupe, d'être sensible à l'ambiance. Pascal Deramé avait trouvé du côté de Saint-Maurice-le-Girard une deuxième famille. Il a laissé le souvenir d'un coureur sans histoire, d'un équipier modèle prêt à se mettre à plat pour ses leaders. « Une grosse moto » capable d'affronter tous les genres de terrain ou presque... Par contre, il n'a jamais fait le forcing pour courir Paris-Roubaix.

Pascal Deramé retrouvera avec l'équipe de France amateurs des sensations identiques. Avant de franchir le rubicon professionnel, il ira en Sicile décrocher un titre de vice-champion du monde du contre la montre par équipe en compagnie de Christophe Moreau, de Jean-François Anti et de Dominique Bozzi. Pascal se souvient de cette petite cabane perdue dans les alpages où les tricolores ont vécu pendant pratiquement un mois pour préparer le mondial. Un mois de travail, de labeur. Mais à l'arrivée, un sacre, un beau cadeau qu'il continue de déguster d'autant plus que le cyclisme pro est impitoyable : « Tu es seul et tu dois tout seul faire ton trou, te faire connaître ».

Difficile quand vous êtes au service d'un leader, que vous roulez pour lui. Pourtant, Pascal Deramé ne se révolte pas, il respecte la règle du jeu. Certes, elle ne lui est pas favorable, du moins pour l'instant, mais c'est nul doute une histoire de temps, seulement de temps.



M. et Mme Desmonceaux.

La retraite, le départ des enfants... mais encore tout plein de jeunesse. Norbert et Maria en sont tout juste à l'exploration de cette nouvelle liberté. Andrée en profite pour réaliser tous ses projets. Maryvonne, Marie-Anne et Jeanine se donnent corps et âme au théâtre. La retraite c'est un temps pour réaliser des rêves d'enfance...

LA RETRAITE Une nouvelle liberté.

Norbert vient juste de prendre sa retraite, après une vie de travail comme mécanicien automobile. « Je n'ai pas encore eu le temps d'y penser vraiment. Je vais d'abord me reposer... et puis je vais donner un coup de frais à la maison. Je bricolais quand j'étais jeune. Mais ces dernières années, après une dure journée, je n'avais rien envie de faire. Ça devrait revenir : à entendre les retraités, ils sont tous débordés ! »

Maria, sa femme, qu'un accident a contraint à une retraite anticipée après une carrière de coiffeuse puis d'aide-soignante, ne manque pas d'idées pour occuper son temps : « J'aime lire, des biographies, des livres qui apportent quelque chose. J'aime bien aller à l'atelier lecture de l'ORPAR. Je fais de la peinture et puis, j'adore les voyages. Par le comité de jumelage,

nous sommes partis en Allemagne à Saint-Wendel. On aimerait partir en Irlande... On n'a pas eu le temps de voyager dans notre vie. Et nos emplois du temps étaient tels que même les week-ends, on se voyait à peine. »

« Depuis que j'ai pris ma retraite au mois de mai, on va très souvent à la mer, dit Norbert, j'aime la pêche. Mais les allées et venues, ça fait de l'essence... Alors on a acheté un petit terrain à la Plaine-sur-Mer. On y mettra un mobil-home... »

Le mobil-home au bord de la mer, ça les fait rêver, Norbert et Maria, mais ils n'ont pas une grosse retraite et la maison de Rezé n'est pas finie de payer, alors « il vaut mieux se priver un petit peu cette année, nous voyagerons l'année prochaine... ». Il y aura toujours le potager le dimanche, « un

terrain qu'on me prête où je récolte les pommes-de-terre et les demis-secs pour l'année. Maintenant que je suis en retraite, je vais aussi m'occuper de celui de ma fille... Et puis quand les peintures de la maison vont être refaites, il va falloir que je m'occupe... et je n'aime pas être esclave ni d'une maison ni d'un jardin. »

« Moi j'ai envie de faire du piano ou du violon, rêve Maria. J'ai fait partie d'une chorale, dit-elle en montrant fièrement tous ses carnets de chanson. On chante ensemble. On pourrait reprendre la chorale... ». Norbert n'est pas très convaincu. « Tu crois ? Ce qui me plairait c'est d'avoir une activité bénévole. Accompagner des handicapés par exemple... ». Débordante d'énergie, Maria a soif de découvertes : « Il y a tant de belles choses à visiter, tant de

musées... Il y a des visites organisées par l'ORPAR toutes les semaines... ». « Mais je veux d'abord me reposer, maintient Norbert. Puis, timide et tendre, il lui dit : je nous ai inscrits tous les deux pour apprendre l'allemand... »

Les cours d'allemand de l'ORPAR, Andrée les a aussi fréquentés. « Mais je n'ai plus le temps ! soupire cette belle élégante de 75 ans. La retraite active, ça rend radieux. Quand j'ai pris ma retraite - j'étais infirmière au service municipal de Rezé (1), j'ai eu l'impression de sortir d'une bulle. En dehors de l'univers malades-famille, je ne m'imaginais pas qu'autre chose puisse m'intéresser. Le travail et la famille étaient trop prenant pour que je puisse avoir des loisirs. Quand j'ai eu 60 ans, je n'ai pas fait de « rab ». J'ai eu une petite période de transition tranquille, mais ma vie professionnelle m'avait habituée à tant de contacts que j'ai voulu retrouver des activités. Ma première idée a été de faire des missions humanitaires. Grâce à l'association AGIR, qui regroupe des retraités de toutes professions, j'ai pu partir trois mois à Haïti pour m'occuper d'enfants autistes. Ça m'a fait découvrir un univers extraordinaire. Je voulais repartir en mission mais entre temps j'ai rencontré une infirmière qui avait besoin de bénévoles pour ouvrir à Nantes un magasin de produits fabriqués par des coopératives du tiers-monde, Artisans du Monde. Depuis cette activité me prend les trois-quarts de mon temps. Mais je continue à faire partie de l'association AGIR - j'aimerais tellement

repartir en mission - et de l'association Aide et Action - je parraine un enfant sénégalais et des enfants haïtiens. Je suis restée en contact avec le responsable d'un bidonville de 300 000 personnes à Haïti. Il nous apporte de l'artisanat fabriqué par les familles de ces enfants handicapés dont il s'occupe ».

Andrée s'active dans la boutique du 22 rue des Carmélites à Nantes, pas seulement pour vendre les petites merveilles fabriquées par les artisans du tiers-monde, mais pour faire connaître « ces pays pauvres mais qui ont tant à

« Quand je voyage dans des pays pauvres, je n'ai pas le temps de penser à mes petits maux ».

nous apprendre. On a reçu un indien d'Amazonie, un Tanzanien... Ça nous met au cœur des problèmes et ça relativise les nôtres. C'est un espace de rencontre animé par des bénévoles, des retraités et des jeunes le samedi. C'est cela qui est intéressant, de continuer à côtoyer des jeunes. Et puis ici nous venons d'horizons différents. Il n'y a pas de routine qui s'installe, on aborde des sujets de conversation très

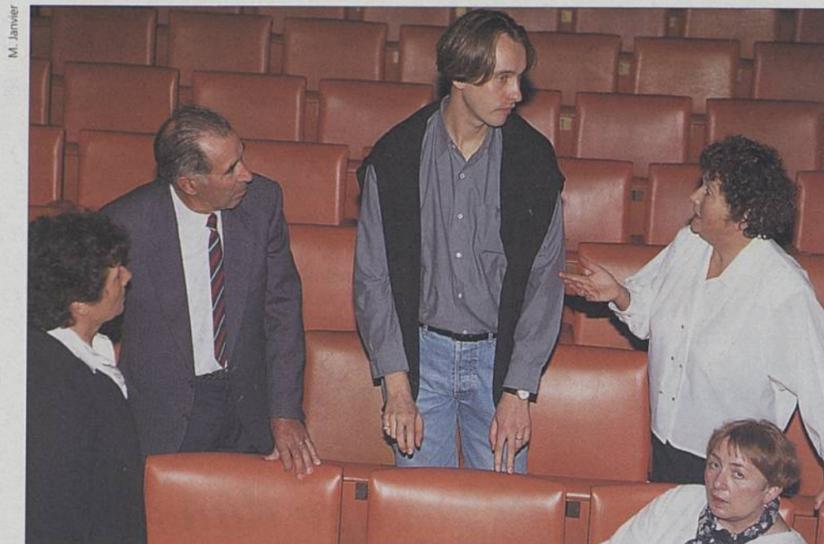
divers. Je suis une retraitée heureuse. Même si cette activité implique une présence régulière, ça n'est pas une obligation professionnelle, c'est un acte volontaire. Et puis j'ai mes matins... je traîne, je lis mon petit journal, je suis boulimique de lecture. Quand je reviens de voyage, je dévore tout ce qui peut exister sur le sujet ». Parce qu'Andrée est aussi une globe-trotter : « Tous les ans je fais un grand voyage, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine. Je suis allée en Chine, dans le Sahara Central pour voir comment vi-

vent les Touaregs, en Roumanie avec un groupe de Rezé pour aller porter des vêtements, au Vietnam cet été... j'aime découvrir des cultures. Mais quand j'ai voulu partir en mission à Djibouti pendant la guerre du Golfe, mon fils n'a pas été d'accord... j'ai parfois du mal à trouver du temps pour la famille ».

Andrée tient la forme. « Je fais des randonnées pédestres et de la musculation. J'en ai besoin pour me sentir bien. Et j'adore danser. Mais la motivation, c'est le meilleur moyen de rester en bonne santé ; quand je voyage dans des pays pauvres, je n'ai pas le temps de penser à mes petits maux ». Mais ça ne l'empêche surtout pas d'être coquette - « Tous les vendredis matins je vais chez le coiffeur. » - rêveuse - « Comme elles sont belles les nouvelles motos » - et positive : « La retraite, c'est une seconde vie. Il ne faut pas croire que tout finit, on recommence autre chose. Et le jour où je ne pourrai plus m'occuper d'Artisans du Monde, j'aurai une troisième vie : j'irai à l'université ! En tram bien évidemment : j'adore conduire, mais je laisse ma voiture à la station : le tram c'est plus convivial, et on y fait aussi des rencontres... ». Suite >>>



Andrée Gendronneau dans la boutique d'artisans du monde..



L'Atelier théâtre de l'ORPAR.

Maryvonne 50 ans, Marie-Anne 65 ans et Jeanine 60 ans, n'en sont pas encore à envisager une troisième vie, elles savourent leur deuxième depuis qu'elles ont rencontré le théâtre, grâce à l'atelier monté à l'ORPAR par Stéphane Guérin, un petit jeune de 25 ans plein de talent et de générosité. Elles ont un peu le trac de jouer à la Trocardière le 21 octobre devant 5 000 personnes « Bonjour, Bonsoir », une comédie de mœurs écrite par Stéphane. Mais celui-ci leur fait entièrement confiance : « Je trouve les retraités exceptionnels, ils donnent une résonance vitale aux mots. Ils se souviennent de leur propre vie pour donner un peu plus de corps et d'âme à la pièce ». « Et pourtant, nous n'avons jamais fait de théâtre, précise Maryvonne, ça m'a donné beaucoup de confiance en moi. Quand on arrête de travailler, on a un sentiment d'inutilité. Le théâtre, ça décomplexe, ça revalorise ». « Le théâtre, ça m'a aidé à mieux m'exprimer. Je ne m'imaginai pas que cette activité allait prendre une telle ampleur dans ma vie. C'est grâce à Stéphane, qui nous a apporté sa jeunesse et qui a su nous faire aimer le théâtre », souligne Jeanine. Marie-Anne en avait fait un peu dans son enfance, mais monter sur scène pour toutes les trois, ce n'était au départ qu'un complément à leur passion pour le chant : « On s'est prise au jeu, le théâtre est devenu notre priorité ».

Du théâtre « pour le plaisir », pas pour « passer en vedette ». Une ac-

tivité qui ravit aussi l'entourage : « Depuis que je fais du théâtre, je ne prends plus d'anti-dépresseurs », confie Marie-Anne. « Mes horaires ne permettaient que peu de loisirs », se souvient Jeanine. « J'avais tout misé sur la retraite. Avant de la prendre, j'entendais souvent parler de gens qui déprimaient à cette occasion. Je pensais y échapper, vu mon tempérament. Eh bien j'y ai eu droit moi aussi. Alors j'ai bougé : la danse, le sport en salle, les cours d'allemand, puis le théâtre... Mais mon mari et moi ne voulons pas avoir les mêmes activités : il fait du chant choral à Bouguenais et joue de l'accordéon à la maison de retraite ». « Mon fils vient aux répétitions », dit joyeusement Maryvonne. Elles sont gaies, drôles : « C'est grâce au théâtre ! C'est comme si un rêve d'enfant s'était concrétisé. » Leur regret, c'est qu'André soit pour l'instant le seul

homme sur les neuf comédiens amateurs et que l'atelier ne soit pas inter-génération : « Les jeunes, ça dynamiserait, et on leur apporterait aussi quelque chose. Et il faut encourager les retraités à venir. Ça n'engage à rien. Nous non plus nous n'en avons jamais fait. Nous allons sonner aux portes pour faire la pub de l'atelier ! »

Elles pensent déjà à la nouvelle pièce qu'elles vont travailler à la rentrée : « Il est seulement dommage de devoir répéter dans une salle de réunion où nous devons à chaque fois enlever et remettre les chaises... Si on avait le théâtre municipal à disposition, on pourrait se donner à fond, faire de la mise en scène et, pourquoi pas, créer un atelier décor. Maintenant, on peut nous faire confiance : on a fait une tournée avec la pièce dans les maisons de retraite de Rezé et le public a été très réceptif. « Merci, nous disait-on. Vous reviendrez, c'est sûr ? » Quand on arrive dans les maisons de retraite, on a l'impression d'apporter le printemps ! »

(1) Andrée Gendronneau a été la première infirmière municipale. Elle faisait ses visites à domicile en moto.

Atelier théâtre de l'ORPAR, le mardi de 14 h 30 à 16 h. Tél. 40 84 04 51.
Artisans du Monde, 22 rue des Carmélites à Nantes.
ORPAR : Centre Social du Château, allée de Provence. Tél. 40 84 25 48

Forum

Un forum pour les retraité(e)s aura lieu les 20 et 21 octobre à la Trocardière. Organisé par l'ORPAR, les associations de retraités et la ville, cette rencontre est placée sous le signe de la solidarité entre les générations. Au programme : exposants, conférences, spectacles (notamment une pièce de théâtre de l'atelier de l'ORPAR), chants, danses folkloriques, etc.

Les temps forts des conférences :

■ **Quelles activités pour les 55-65 ans ? avec la participation de R.Vercauteren, le 20 à 14 h 30.**

■ **La transmission de votre patrimoine, avec les participations de l'assureur AGF et de l'Office notarial de Rezé, le 21 à 14 h 30.**

■ **Comment aider vos enfants dans leurs projets ? avec la Poste, le 20 à 11 h 00 et le 21 à 11 h 15.**

Pour aller au Québec, les élèves ont vendu des objets artisanaux de leur fabrication.



Élève Petite Lande

Les projets d'action éducative aiguisent les motivations des élèves et... des professeurs. Ils permettent également à l'école d'innover et de sortir de ses murs. Voici quelques exemples originaux.

PROJETS D'ACTION ÉDUCATIVE

L'école ouvre ses fenêtres.

Direction Québec

28 élèves d'une classe de 4^e du collège de la Petite Lande, leurs parents et trois professeurs travaillent depuis un an sur un projet d'échange avec le collège international Saint-Louis Lasalle de Montréal. La finalité de l'opération consiste à séjourner trois semaines au Québec en février 1996 et à recevoir, deux mois plus tard, nos cousins de la Belle Province.

Ce voyage sera en quelque sorte la juste récompense d'un travail qu'ils auront accompli pendant près de deux ans. Car cette balade au cœur de l'hiver québécois ne doit pas être perçue comme un cadeau du hasard. « Nous avons fait en sorte que les élèves se donnent eux-mêmes les moyens de réaliser ce projet, explique une des professeurs, d'où sa durée dans le temps ».

La première partie du projet éducatif (1994-1995) consistait à établir un échange de correspondances, à sensibiliser les élèves sur le Québec et à mettre en place des actions pour financer le voyage et accueillir les Québécois par la suite.

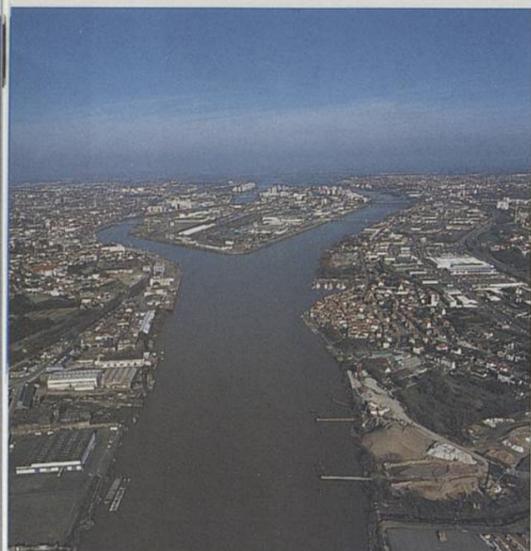
Histoire de ne laisser personne au bord de la route (le séjour reviendrait environ à 5 000 F par participant), les élèves, les profs et les parents ont mis en place un « club Québec » précisément chargé de récolter des fonds afin que chacun puisse survoler l'Atlantique en février prochain. Une manière intelligente d'apprendre le sens du mot solidarité.

Tout le monde s'y est mis, de bon cœur. Au cours de l'année les élèves ont fabriqué toutes sortes d'objets artisanaux que les parents se sont chargés d'écouler sur les marchés, ils

ont également organisé une grande fête québécoise et un repas de 400 couverts, les lycéens du club ont assuré le service. D'autres manifestations sont prévues en 1995, notamment un rallye pédestre « découverte du Québec », un fest noz et un concert de E.V. le 16 décembre.

Avec l'aide logistique et matérielle des institutionnels, le budget devrait être bouclé à temps. Au terme de deux années d'efforts, Adeline, Nicolas, Caroline, Elodie, Antoine et les autres s'envoleront joyeux pour le Québec avec le sentiment d'avoir su assumer un engagement à long terme et d'avoir appris à la fois le sens de l'autonomie et de la solidarité à travers le groupe. Conclusion heureuse d'un projet éducatif qu'ils n'oublieront pas de sitôt.

Suite >>>



À la découverte de l'estuaire de la Loire

Fenêtre sur l'estuaire

Chaque année, depuis 1993, une classe de seconde du lycée Jean-Perrin travaille autour du projet d'action éducative (PAE) «Estuaire». La première année a donné lieu à une exposition qui a été présentée dans toutes les communes du sud-Loiré. La seconde a été consacrée à la rédaction d'une série d'articles rédigés par les élèves et publiés dans la presse régionale.

Compte tenu de la réussite de l'opération, une «classe Estuaire» vient tout juste d'être ouverte. En plus du programme scolaire traditionnel, elle offre aux élèves la possibilité théorique et pratique de découvrir leur environnement ligérien et l'occasion de participer à la rédaction d'un ouvrage sur l'Estuaire.

La création de cette classe est en quelque sorte l'aboutissement logique d'un PAE dont l'équipe pédagogique résume ainsi les motifs : « Notre public scolaire a une identité fortement marquée par l'Estuaire. Or, les habitants de l'agglomération nantaise se détournent progressivement de ce qui fut la raison d'être de la ville. Nous voulons tout simplement travailler à la reconnaissance de cette identité. »

Dès le lancement du projet les élèves ont travaillé avec «une motivation folle» à la composition de dossiers. Lesquels ont servi à la réalisation de l'exposition « Fenêtre sur l'Estuaire ».

28 panneaux très instructifs, d'une qualité iconographique irréprochable. Elle est à la disposition des établissements scolaires intéressés, tout comme le document vidéo sur les pêcheurs en basse-Loire réalisé par la même classe.

En 94-95, les élèves engagés dans la seconde phase du projet Estuaire ont reçu le prix de « la semaine de la presse à l'école », pour leur production de 11 articles et la réalisation d'un autre document vidéo.

En 95-96, la classe Estuaire (toujours destinée aux élèves de seconde) aura la tâche difficile mais passionnante de rédiger «Le livre de l'Estuaire» qui sera présenté à la Nuit de l'Écriture en juin 1996. Pour les nouveaux arrivants à Jean-Perrin, il s'agira de partir à la recherche de la mémoire affective de l'estuaire, d'en rencontrer les figures emblématiques pour en tirer une série de textes, récits, dialogues, journal ou autres formes d'écriture.

Histoire de souligner le sérieux du projet, sachez que cinq communes du sud-Loire, la fondation Ushuaia, l'association des pêcheurs professionnels de l'Estuaire et l'IFREMER sont partenaires de l'opération.

Classe image

La classe image du collège de la Petite lande s'est constituée sur une base de volontariat d'élèves de 4ème. Objectif de travail : production d'un calendrier illustré et d'un roman photo. Une opération très lourde et très

complexe à réaliser. Mettre en place un scénario, constituer une trame, rédiger un synopsis, et concrétiser l'ensemble à l'aide d'un travail photographique en donnant libre expression à chacun des 22 élèves, relève tout simplement du défi.

Mais la difficulté de l'entreprise n'a pas résisté à la motivation de la classe, conjuguée à l'implication de deux profs P. Sorin et J.M. Nicoleau. Le premier est passionné de littérature, le second de photographie. Une complémentarité nécessaire pour venir à bout du roman photo sur lequel les élèves travaillent depuis plus d'un an.

Première étape : conception et rédaction de l'intrigue (genre policier) « David, Kevin et Adeline sont amis de longue date. Johanna va peu à peu s'installer dans leur vie avec ses problèmes et son charme. Mais elle sera témoin d'un vol et enlevée. Les trois amis partiront à sa recherche. Enquête, suspense et déclaration d'amour ».

Ensuite, il a fallu travailler à la conception du dessin et à la réécriture en fonction de la mise en page et du style adopté, avant de passer à la phase photo. Deux mois exténuants de prises de vue. Résultat : un roman de 40 pages et 150 photos. « Un boulot monstre » qui fait suite au remarquable calendrier illustré de mises en scène photographiques d'expressions populaires (« haut comme trois pommes », « prendre ses jambes à son cou », etc). Autres réalisations à leur actif en 94-95 :



Une scène du roman photo de la classe image.



Images vidéo à Salengro

deux concours de photos (portraits de Rezé et l'arbre dans Rezé) illustrés de poèmes et présentés à la dernière Nuit de l'Écriture.

Epuisés, mais ravis, les élèves ont aujourd'hui le sentiment de posséder quelque chose en plus. Ils ont, en tout cas, accompli un travail remarquable et développé – avantage inestimable – un sens critique du texte et de l'image. Au programme de la classe image cette année : 2 types de reportages sur la ville, création d'un journal du collège, travail sur l'image publicitaire et projet d'un jumelage avec le lycée Léonard-de-Vinci de Montaignu, afin d'aborder sérieusement l'aspect vidéo de l'image.

Littérature et cinéma

En matière d'écriture il n'est pas donné à tous de faire la nuance entre récit littéraire et adaptation cinématographique. Dans le cadre d'un atelier de pratique artistique, les élèves CM1 de l'école Roger Salengro et leur institutrice Florence Dutat se sont précisément attaqués à ce type de projet ambitieux (1). Le résultat est à la mesure du pari engagé : édition d'un livre d'une cinquantaine de pages et production d'un film vidéo.

La phase préparatoire du travail a commencé fin 94. Les 30 élèves se sont lancés dans l'entreprise tête baissée. Sous la direction de l'écrivain Jean-François Morange, ils ont mis leur matière grise à contribution afin d'imaginer une histoire et rédiger un excellent petit bouquin, qui a fait l'objet d'une lecture publique au moment de la Nuit de l'Écriture. Le titre : « Tout au fond du jardin, la Grande Ourse ». « Deux gamines écrivent des histoires depuis la planète Yacatep. Une histoire de père Noël qui existe pour de vrai et qui habite sur la Grande Ourse. Si elles avaient su ce qui les attendait... »

Côté vidéo, les élèves ont montré la même détermination à réussir, en travaillant déjà théoriquement le cinéma, ses techniques, ses genres, le scénario etc... pour enfin construire un film vidéo avec l'étroite collaboration de Rémy Viville. Une production de 7 min, adaptée de leur bouquin. Quatre journées complètes de tournage ont été nécessaires. Les enfants ont

participé à toutes les phases de la réalisation (prise de son, décors, comédie) et saisi comment il est possible de transmettre autre chose que la réalité par les images.

Désormais, pour eux, la lecture vidéo ou cinématographique ne sera jamais plus la même. D'une manière générale, l'opération aura été bénéfique : « Tous ont trouvé leur place à l'une ou l'autre des étapes du projet », explique Florence Dutat « certains ont privilégié le travail manuel des décors ou l'aspect artistique des choses, d'autres ont adoré le travail d'écriture ou découvert le jeu. Et puis, pour eux, l'aboutissement du projet est concret, mesurable : c'est leur bouquin, leur horizon. ils ont aussi réalisé que la motivation permet de sauter les obstacles ».

La peur

Les 255 élèves et les 19 instituteurs de l'école primaire du Chêne-Creux ont réalisé une remarquable exposition sur le thème de « la peur et le fantastique ». Ce thème s'est imposé facilement tant il est vrai que tous les enfants aiment jouer à se faire peur et les enseignants savaient qu'il correspondait à une littérature abondante.



La peur d'après un tableau célèbre de Munch.

Cette exposition a été montée à la bibliothèque de l'école, mise en service il y a trois ans à l'occasion de la rénovation totale du groupe scolaire. Le travail a commencé au début de l'année et toute l'école y a participé. Chaque classe s'est emparée du thème choisi en commun mais a mis au point sa participation en pleine autonomie. Résultat : une exposition étonnante, colorée, variée où tous les âges et toutes les sensibilités ont pu s'exprimer. Un vrai travail d'équipe.

(1) Le projet a été financé par la Ville, la DRAC et l'inspection académique. Le livre «Tout au fond du jardin, la Grande Ourse» est disponible à la médiathèque, espace Diderot.

CLINIQUE
saint-paul

CHIRURGIE GÉNÉRALE
CHIRURGIE THORACIQUE ET VASCULAIRE
CHIRURGIE DIGESTIVE - OPHTALMOLOGIE
O.R.L. - CHIRURGIE DE LA MAIN

26, rue Félicien Thomazeau - BP 167 - 44404 REZÉ Cedex ☎ 40 32 47 00

Poids Lourds Service Nantais

Z.I. Le Champ Fleuri - 44840 LES SORINIÈRES
Tél. 40 31 25 25 / 40 31 28 00
Télex 700 549 / Télécopie 40 04 41 93



Réparation P.L. toutes marques - Dépannage rapide sur route
Pneumatiques et pièces détachées toutes marques VL et PL

REZÉ AMBULANCE

ambulance agréée
GUITTENY

TOUS DÉPLACEMENTS - TOUTES DISTANCES



☎ 40.84.20.59

A LOUER sur Rezé & département 44



8, AVENUE DES THEBAUDIÈRES • BP 187 • 44802 SAINT-HERBLAIN CEDEX

- Appartements
- Pavillons
- Bureaux
- Locaux commerciaux

Contactez-nous au
40 16 90 00



L'océane

CENTRE COMMERCIAL

30 BOUTIQUES A VOTRE SERVICE

Route de la Rochelle à Rezé

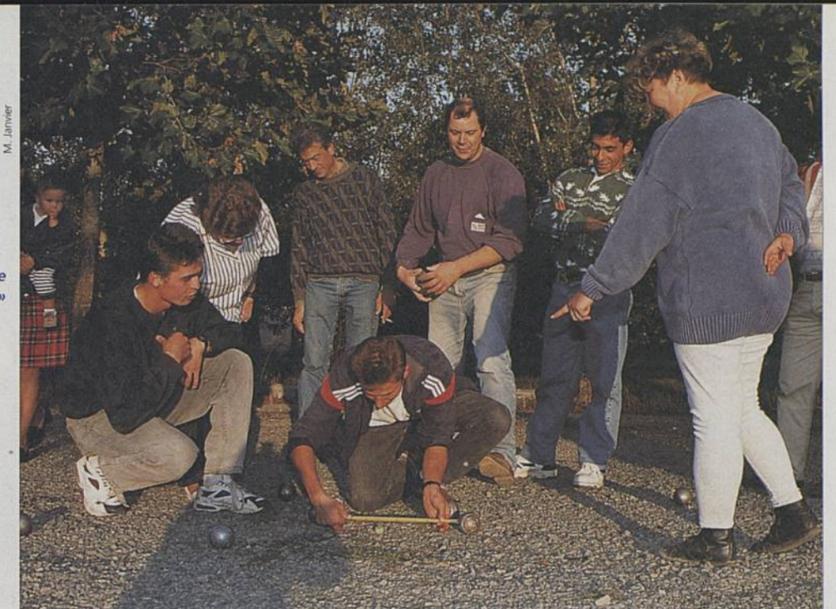
ACCUEIL

CHOIX

QUALITÉ

Faites confiance à nos annonceurs

« Chez nous, l'ambiance est familiale »



Réunie autour de Gérard Audrain, président et licencié à la fédération française de pétanque, la jeune équipe du club de la Blordière n'a pas mis longtemps à trouver ses marques. Le terrain du Chemin Bleu, en bordure de la Sèvre, offre d'emblée les meilleures conditions de jeu en attendant l'éclairage envisagé par la ville. C'est là que les mordus de la boule de métal ont choisi de se retrouver, entre amis, pour les entraînements le mardi et le vendredi à partir de 18 heures. Dès les premiers mois, des habitants du quartier, mais également des communes environnantes, sont venus grossir les rangs du club qui compte aussi bien des hommes que des femmes et des jeunes.

Sport distrayant et bon marché, la pétanque n'a pas son pareil pour rassembler les gens. A la Blordière, on tient à préserver cet état d'esprit convivial, comme l'explique G. Audrain : « Chez nous, l'ambiance est familiale. Le plus jeune adhérent, Laurent, a 17 ans et le plus âgé, 56. Le mercredi après-midi, on encadre quelques jeunes de la Noëlle pour des cours d'initiation. Notre objectif est d'atteindre une trentaine d'adhérents d'ici un an. »

La première saison du nouveau club a été bien remplie : des tournois internes organisés tous les quinze jours avec mise en place d'un classement pour les joueurs ; un grand concours organisé en nocturne, en juin dernier, avec la participation de 35 équipes venues des quatre coins du département un tournoi mis sur pied par les habitants de la Noëlle à l'occasion des feux de la Saint-Jean... Cette saison a été également marquée par l'organisation d'un tournoi dont les bénéfices ont été versés au centre de loisirs du Jaunais

PÉTANQUE Les as du carreau.

Un nouveau club de pétanque est né à la Blordière. Il rassemble des passionnés dans une ambiance familiale.

pour que les jeunes puissent partir en mini-camp. Sympa.

En fin d'année, le club proposera, samedi 9 décembre, la coupe de Noël sur le terrain du Chemin Bleu. Et, comme la passion de la pétanque ne connaît pas de limites, des concours

dits « sauvages », ouverts à tous, sont prévus tous les samedis après-midi, hors période d'hiver.

Cotisation annuelle : 50 F donnant droit à 2 repas organisés par le club.

**Contact : Gérard Audrain
4, square Emile Blandin.**

La convention de quartier

La création du club de pétanque reflète bien le nouvel état d'esprit de la Blordière et du Jaunais. Une ambiance qui s'inscrit en droite ligne dans les projets de la Convention de Quartier, mise en place en mars 1994. Gérard Maray, responsable de cette antenne municipale a été le premier à soutenir l'initiative de Gérard Audrain et de ses amis : « ce quartier est en train de se réveiller. Longtemps isolés du reste de la ville, les habitants ont envie aujourd'hui de bouger, d'animer, d'organiser des choses. Nous sommes là pour les aider à exprimer leurs besoins et à construire leurs projets. »

Outre la naissance de ce nouveau club, d'autres initiatives sont à l'étude qui associeront plusieurs partenaires : l'amicale laïque Ouche-Dinier, la bibliothèque, le club de jeunes, le centre de loisirs du service jeunesse, etc. A suivre...

Contact antenne : 3 bis, square du Jaunais - 51.70.06.66.

Faire attention à ce que l'on mange ne veut pas dire éliminer le plaisir de la bonne nourriture. Au contraire.



DIÉTÉTIQUE

Bien manger pour bien vivre.

Il n'existe que quatre diététiciens dans l'agglomération dont un, récemment installé à Rezé : Yannick Créteaud (1). Entretien avec lui sur les aspects d'une profession encore trop méconnue du grand public et sur l'action la plus quotidienne de toutes : manger.

Rezé-Magazine : Qu'est-ce qu'un diététicien ?

Michel Créteaud : Un diététicien est un professionnel de la santé et de l'alimentaire. Sa formation est sanctionnée par un diplôme d'Etat, ce qui a l'avantage de la différencier de la foule de gens qui se revendiquent du domaine, notamment sur le marché des régimes alimentaires.

Quel est son rôle ?

Le conseil alimentaire et l'hygiène de vie. Même si les diététiciens existent depuis peu, Hypocrate (le père de la médecine) disait déjà : « *Que ton aliment soit ton premier médicament* ». Mais, il ne faut pas s'imaginer pour au-

tant que la diététique est un remède miracle, c'est simplement une porte ouverte sur la guérison.

Faut-il être malade pour vous consulter ?

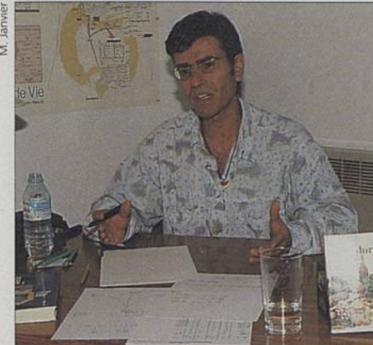
Non. Je reçois aussi bien les malades que des bien-portants. Ces derniers viennent pour prévenir des déséquilibres alimentaires ou tout simplement parce que aujourd'hui nous nous interrogeons tous, dans un contexte stressant, sur notre mode de vie, notre alimentation. Une phrase revient souvent : « *je mange mal, je vis mal...* » Je donne donc non seulement des conseils sur la nourriture, mais également sur le sommeil, le sport, le rythme de vie etc.

Que pensez-vous du marché des régimes amaigrissants ?

Il y a régime et régime. Il est essentiel que le public sache faire la différence. Seuls les professionnels de la santé, diplômés, sont autorisés à parler « d'amaigrissement ». Les autres, non reconnus par le monde médical, sont seulement autorisés à parler « d'amin-cissement ». La nuance est essentielle.

Quelles sont les différences entre ce que propose le commerce et ce que vous prescrivez ?

Tout d'abord il n'existe pas de régime universel : à chaque individu correspond un équilibre alimentaire. D'où l'importance d'être à l'écoute du patient et de moduler selon chaque cas. Mon rôle est également éducatif : j'explique notamment que l'alimentation n'a pas qu'une fonction nutritive, elle est aussi synonyme de plaisir et de convivialité. Ainsi je recommande de vrais repas équilibrés en fonction des



Michel Créteaud

problèmes de chacun et des régimes différents. Je ne suis pas favorable à la mode des régimes en poudre avec du lait parce qu'ils font abstraction du plaisir de manger et qu'ils sont trop durs à suivre : je le sais, je les ai essayés !

Les poudres, très à la mode, ne donnent pas de bons résultats à long terme ?

Déjà, elles coûtent cher et surtout, elles ne modifient pas les habitudes alimentaires. Et comme vous ne pouvez les prendre indéfiniment, vous retombez nécessairement dans les mêmes déséquilibres. L'alimentation est un problème délicat. Mon travail consiste donc à transmettre un savoir mais également à assurer un suivi : je dois m'assurer que le patient ne retombe pas dans les mêmes erreurs.

Quelles sont les erreurs à ne pas commettre à table ?

Il faut à tout prix éviter les excès de graisses animales et la surconsommation de produits animaux (viandes, charcuteries, produits laitiers etc.). A éviter également les aliments blancs raffinés : sucre, sel, pain, riz... Ces produits sont pauvres en vitamines et en oligo-éléments : il vaut mieux les manger « complets ». Privilégiez le poisson à la viande. Autres conseils : mangez des légumes verts sans retenue car ils contiennent beaucoup de fibres, buvez raisonnablement en mangeant, mais buvez c'est important ! (un peu de vin pourquoi pas), supprimez les excès de sucre et enfin, mangez plutôt léger le soir.

Une dernière recommandation essentielle : c'est au moment des courses qu'il faut faire preuve de vigilance et d'intelligence.

Est-ce qu'il y a des choix à faire entre les différentes graisses, huiles ou viandes ?

Le beurre cru n'est pas mauvais pour la santé, il est riche en vitamines A, le beurre cuit, en revanche, est plus néfaste. Pour les cuissons, l'huile d'arachide est celle qui résiste le mieux aux hautes températures. De toute manière il faut privilégier une cuisine sans trop de matière grasses.

Pour les crudités, il existe des huiles meilleures que d'autres. L'huile d'olive non raffinée (1^{re} pression à froid) est à recommander. Elle est riche en acide gras non-insaturés (bénéfiques à la circulation sanguine). L'huile de tournesol est riche en acides gras poly-insaturés, lesquels sont essentiels pour l'organisme. Les viandes blanches (volailles) sont préférables à la consommation de viandes rouges. Conseil important : une viande devrait toujours être accompagnée d'un légume vert (y compris les pommes de terre). D'ailleurs il vaut mieux manger des légumes verts en conserve plutôt que de ne pas en manger du tout : ils contiennent également beaucoup de calcium qui n'est pas le domaine exclusif des produits laitiers.

Avez-vous des interdits alimentaires ?

Manger est un plaisir. Je n'interdis donc rien, même pas le chocolat ou

les frites. J'interdis juste les excès. Etre attentif, ce n'est pas se priver de tout. Un régime ne se conçoit que sur le long terme : du coup, il serait ridicule de se priver de ce que l'on aime. Il faut juste savoir rectifier le tir après un écart. Un de mes patients a perdu 17 kg depuis janvier... alors qu'il continue à manger, une fois par semaine, les crêpes et les galettes qu'il a toujours adorées !

Je ne propose pas non plus de substituts alimentaires ou de traitements par médicaments : c'est au médecin généraliste de le faire. Nous avons d'ailleurs l'avantage de travailler en étroite collaboration avec eux.

L'essentiel de votre clientèle vous consulte pour quelles raisons ?

95% des patients viennent pour des problèmes de poids. Mais je suis également spécialisé pour les régimes particuliers en cas de maladie comme le diabète, la décalcification des os etc.

Peu de diététiciens pratiquent comme moi en libéral : ils exercent plutôt en clinique. Pourtant je crois que notre spécialité va se développer : le public en a de plus en plus besoin.

(1) Yannick Créteaud est diététicien et enseignant en BTS diététique à Nantes. Cabinet : 25, rue Aristide Briand - 51.70.76.86. Les consultations ne sont pas remboursées par la sécurité sociale. Prix de la première consultation : 200 F. Ensuite : 150 F.

Diététique à l'école

La diététique est au menu des petits dans les restaurants scolaires. Les repas, c'est bien le moins, sont conçus en fonction de l'équilibre alimentaire mais surtout, un petit journal - Goutalibrus - apprend aux enfants à composer des repas équilibrés et à manger sainement. Goutalibrus, réalisé par Jean-Claude Chouin de la Caisse des Écoles, est distribué à tous les élèves des classes primaires et à tous les enseignants.

Chaque semaine, la Caisse des Écoles fournit aux restaurants les menus pour que les enfants puissent, devant chaque plat, coller des pastilles de couleur correspondant à chaque groupe d'aliment. Une façon efficace de bien vérifier l'équilibre

de leur nourriture et de la mémoriser : c'est ça l'éducation nutritionnelle !

Enfin, chaque fin de trimestre, un repas à thème (Noël, la montagne, l'Italie etc) pimante l'ordinaire et permet de découvrir des cuisines venues d'ailleurs en s'initiant ainsi à des goûts nouveaux.



« La leçon... à la campagne d'après Rembrandt »
1984 - acrylique sur toile
1,95 m x 3,00 m



Le peintre H. Braun-Vega est né au Pérou qu'il a quitté très jeune pour voyager. Son art, qui est accessible à tous, séduit et provoque pour faire réfléchir.

A l'occasion d'une exposition à Rezé (1), H. Braun-Vega a bien voulu nous expliquer simplement l'un de ses tableaux, en guise d'introduction à son travail.

Voici, à l'aide de quelques mots clés, des explications, données par le peintre lui-même, sur le tableau ci-dessus.

Le titre

Mon tableau s'appelle : « La leçon... à la campagne d'après Rembrandt ». Ce titre fait référence à une œuvre du maître hollandais : « La leçon d'anatomie du professeur Tulp ». Ce tableau a une drôle d'histoire. Des notables d'Amsterdam avaient demandé à Rembrandt de faire leur portrait autour d'un cadavre disséqué en public par l'un d'eux, le professeur Tulp. Or, curieusement, au lieu de faire disparaître le corps

derrière le portrait des notables, comme cela se faisait habituellement, Rembrandt va en fait valoriser le cadavre, base lumineuse du triangle de sa composition et qui donne sa lumière à tout le tableau. Que s'est-il passé ? J'ai reconstitué à grand peine l'histoire de ce cadavre avec l'aide d'un érudit hollandais. Il s'agissait d'un jeune chômeur, SDF, qui était né dans le même village que Rembrandt et qui avait à peu près le même âge que lui. J'imagine qu'il le connaissait. Ce jeune avait volé un jour le manteau d'un bourgeois d'Amsterdam, parce qu'il avait froid. Il a été pris, atrocement torturé et condamné à mort pour l'exemple. J'imagine donc que Rembrandt, répon-

dant à la commande des notables, a dû brusquement reconnaître le cadavre et en a été bouleversé. Il en a donc fait le sujet principal de son tableau, peut-être à sa mémoire, en forme d'hommage secret...

Dans mon propre tableau, j'ai donc repris le cadavre supplicié et quelques personnages du maître hollandais pour créer une œuvre qui provoque une réflexion sur la torture, sur la dictature...

Le rire

Dans les pays où la terreur règne, les étrangers ne voient rien de particulier. A la pire époque de Pinochet au Chili,



« La leçon d'anatomie du professeur Tulp » par Rembrandt

tout semblait normal : les fêtes, les spectacles, la musique... un bonheur apparent s'affichait partout. Ma peinture est contradictoire, comme la vie. Dans ce tableau, j'ai mis en scène une double contradiction : rire/mort et paysage bucolique/image de torture. Ce contraste interpelle, il choque, il retient le spectateur qui, du coup, a envie d'en savoir plus.

Le rire des personnages sert à théâtraliser la scène, à en souligner les contradictions et à faire apparaître quelques vérités : ainsi le rire du militaire fait ressembler son visage à une tête de mort... ainsi sous la terreur de la dictature, la population est parfois complice, ou du moins neutre, ne serait-ce que pour survivre.

Les personnages de Rembrandt

Habillés à l'ancienne, ces cinq personnages sont hors du temps, ils existent dans toutes les civilisations depuis toujours ; ils représentent le vrai pouvoir, celui qui manipule les militaires ou les politiques à son seul profit. Au Pérou, ces gens se prennent pour des pur-sang espagnols et ils méprisent tous les autres : les métis, les indiens... Ils se veulent une élite parce qu'ils détiennent le pouvoir économique et ils vivent coupés de la société. Ils ont leurs maisons retranchées, leurs lieux de loisirs bien gardés, leurs vêtements de luxe... Non seulement ils ont été complices avec la dictature mais ce sont eux qui l'ont créée.

La voiture noire

C'est une voiture familière. Elle peut servir à un pique-nique à la campagne. Mais pour ceux qui connaissent les méthodes des dictatures, c'est aussi la voiture anonyme qui sert à kidnapper les opposants pour les torturer et les faire disparaître...

Les journaux

Il y a tout d'abord les journaux qui servent à envelopper les pieds du cadavre. Ils sont transparents et l'on voit les textes des articles mais également les pieds du mort que j'ai déformés, à la manière de Picasso. En Amérique du sud, on a l'habitude de recouvrir les accidentés de la route avec des journaux. En Europe, c'est la viande ou le poisson que l'on enveloppe ainsi... A chacun sa lecture...

Quant au journal tenu dans les mains d'un personnage, c'est un vrai journal collé sur le tableau. Son titre parle de violence et d'agression. Le collage est un morceau de la réalité qui ne perd pas son identité mais qui, en s'intégrant à une surface peinte, devient autre chose.

Il donne aussi une clé pour comprendre l'œuvre (grâce à ses titres et ses articles bien lisibles).

Et puis il ne faut pas oublier que ces vrais journaux datent le tableau... un peu à la manière de ces photos de rapt authentifiées par la présence d'un journal bien visible avec sa date entre les mains d'un otage.

Le cadavre

Comme dans le tableau de Rembrandt, ma composition met en valeur le cadavre : les mains et certains regards conduisent l'œil vers lui. Ce corps, avec un linge blanc sur la taille, renvoie évidemment à l'image du Christ. Cette image, au-delà de la référence religieuse, est le symbole de l'innocence suppliciée.

Conclusion

La conclusion est que ces quelques explications ne sont qu'une introduction. A chacun maintenant, avec sa sensibilité, son expérience, sa culture, son imagination, de dialoguer avec mon tableau. Mon travail n'est réussi que s'il provoque ce dialogue. A chacun de VOIR...

(1) Exposition H. Braun-Véga. Galerie de l'espace Diderot jusqu'au 11 novembre. Ouvert du mardi au samedi de 11 h à 18 h. Entrée gratuite. Exposition organisée par l'ARC avec la collaboration du comité Villa el Salvador de l'OMJRI

Séduire

Je me suis imposé l'obligation de ne pas être hermétique mais d'être à la portée de tous, de l'enfant à l'adulte peu informé.

Nous vivons dans un monde sans mémoire : les médias nous inondent d'informations aussitôt oubliées. Mon travail essaie donc de renouer avec la mémoire. Pour ce faire, j'utilise trois éléments : la peinture occidentale du passé, les transferts d'encre ou le collage de journaux et enfin, une expression figurative. Ainsi je multiplie les entrées dans ma peinture : pour la mémoire cultivée (les grandes œuvres du passé), pour la mémoire socio-politique (les journaux qui donnent des informations sur mes tableaux) et pour la mémoire quotidienne de tous (expression figurative de scènes vécues).

La peinture n'est pas le bon moyen pour montrer l'horreur brute : dans ce domaine, la surenchère de la télé fait que l'on ne s'étonne plus de rien. Pour avoir une qualité de contenu, un tableau doit d'abord séduire pour provoquer l'arrêt du spectateur devant l'œuvre. La séduction est pour moi une stratégie de travail : la couleur, la composition, la scène doivent attirer l'œil et le retenir. Ensuite, l'une des trois composantes de la mémoire (citées plus haut) fera tilt. Alors l'œuvre pourra créer un dialogue sans lequel elle n'existe pas.

Faire mienne l'œuvre des autres, c'est la grande leçon que m'a donnée Picasso. J'aime ce métissage culturel qui me fait intégrer des techniques et des peintures du passé. Mon seul souci c'est, qu'une fois terminé, le tableau soit une œuvre cohérente, équilibrée, esthétiquement réussie.

OFFICE NOTARIAL DE REZÉ

Maîtres LESAGE - VICAT - PIPET - DELOMEAU - THOMAS
Notaires Associés

3, rue Victor Hugo - 44400 REZÉ - Tél. 40.32.45.10 après 10^h00
Service ouvert le samedi de 9^h30 à 12^h30

MAISONS

- REZÉ Chêne creux** Maison ancienne rénovée - 75 m² hab - Séjour 29 m²
3 chambres - Garage - Jardin - 263 m² en tout
422.000 frs.
- REZÉ Château** Maison 5 ppales - Séj, salon 32 m² avec cheminée - Terrasse
3 chambres - 2 gges 55 m² - Jardin 300 m² - Proche TRAM
607.000 frs.
- REZÉ Saint Paul** A proximité commerces et écoles - Maison const. 1974 - 6 pièces
ppales - 160 m² hab - Garage 3 voitures - Jardin 514 m²
988.000 frs.

TERRAINS

- REZÉ Carterons** Dans lotissements 17 lots - Terrains à bâtir de 700 à 800 m²
A partir de **180.000 frs.**

APPARTEMENTS

- REZÉ Château** Appt T3 - très bon état - séjour Ouest
265.000 frs.
- REZÉ La Houssais** Appt T5 - 94 m² hab - 2ème étage - Cave - Parking
339.000 frs.
- REZÉ La Blordière** Petite résidence - Appt Gd T3 - Séjour Sud - 1er étage ascenseur
Très bon état - Cuisine aménagée - Cave - Garage
442.000 frs.
- REZÉ Trois moulins** Appt T4 - 82 m² hab - 3 chambres - Excellent état - Très bel
intérieur - Salle de bains aménagée - Cuisine équipée-aménagée
463.000 frs.
- REZÉ Pont Rousseau** Appt T4 - 3ème étage - Cave - Parking couvert double
Parking extérieur - Proche Tramway, écoles, commerces
480.000 frs.

CONSTRUCTIONS DIVERSES

- REZÉ Pont Rousseau** À Proximité Tramway - Garage double
100.000 frs.

LA NANTAISE
NH
D'HABITATIONS

L'HABITAT en HARMONIE



notre Agence Sud-Loire
4^{bis}, rue Victor Hugo - 44400 REZÉ
☎ 40.75.46.22

DES PROFESSIONNELS DE LA
LOCATION A VOTRE SERVICE

APPARTEMENTS - PAVILLONS - LOCAUX COMMERCIAUX

REZÉ

E. LECLERC

ATOUS
Sud



"Plus d'espace ! Plus de choix ! Et surtout les prix les moins chers"

E. LECLERC
VOYAGES

HIGH TECH
ELECTROMENAGER - TV - HIFI

Boutique Laser
MAXI MUSIC

L'OASIS
Restaurant

Parapharmacie
E. LECLERC

Le Manège à Bijoux
E. LECLERC

STATION
24H/24

Environnement



Espaces verts et balades



à Rezé

Situation des parcs

- | | |
|--------------------------|--|
| 1 La Morinière | 8 La Jaguère |
| 2 Le Crapa du Chêne-Gala | 9 Les Mahaudières |
| 3 Les bords de Sèvre | 10 La Balinière |
| 4 La Carterie | 11 La Houssais |
| 5 La rue Lancelot | 12 Praud |
| 6 Beurivage | 13 Les serres et pépinières
municipales |
| 7 Paul-Allain | |



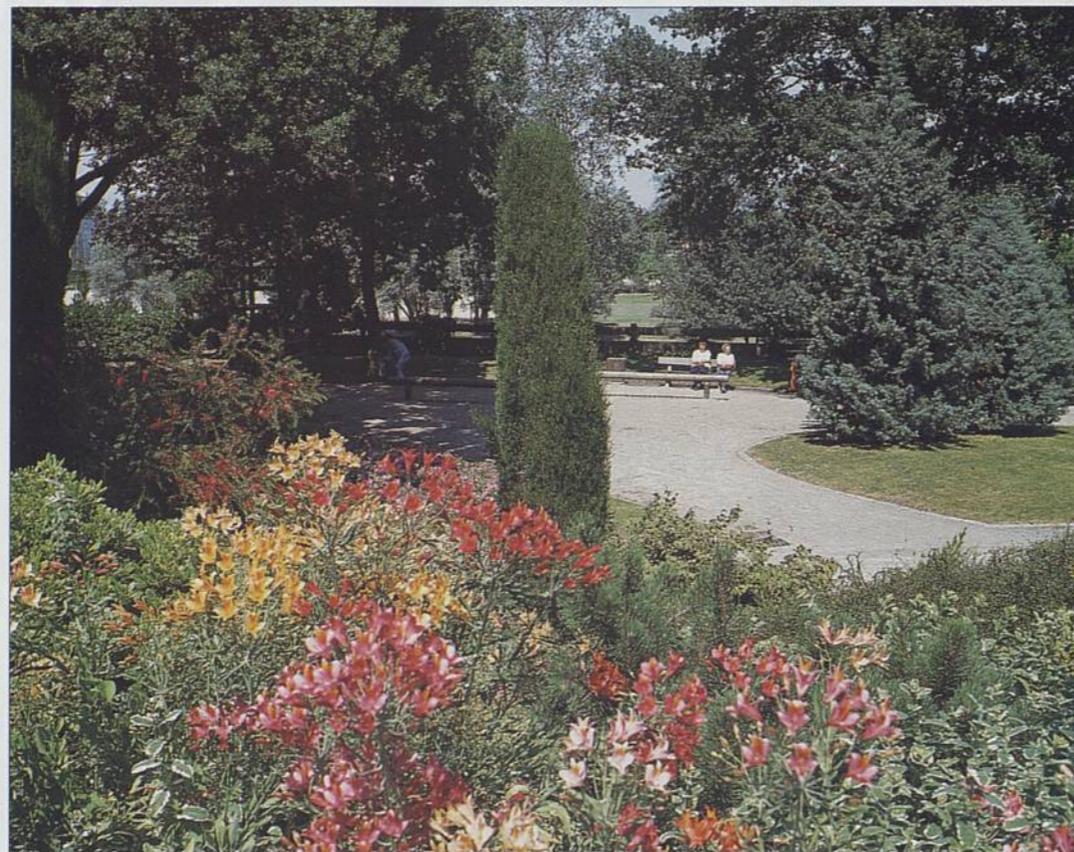
*Cette plaquette a été réalisée par le Service Communication
de la Ville de Rezé © Septembre 1995
Maquette : Le Square Deshoulières - Impression : Goubault imprimeur*


REZÉ
INFO SERVICE

Le Parc de la Morinière

Niché entre les bords de Sèvre et la rue J.-B.-Vigier, le fleuron des parcs rezéens s'étend sur une surface de 2,9 ha. Sous l'ombrage des Séquoias, du Sophora pleureur étonnant et autres Ginkgos, près du vieil étang aux abords du château ou à proximité de l'immense cheminée en brique (vestige industriel des XVIII^e et XIX^e siècles), de nombreuses variétés de fleurs et de plantes sont à découvrir : plus de 600 espèces de vivaces, des collections de plantes de sous-bois, 300 variétés de Camélias et de Rhododendrons, etc. Créé en 1978, ce petit paradis de verdure, de parfums et de couleurs est le terrain privilégié des amateurs de tranquillité et des chasseurs d'images ■

Horaires d'été jusqu'au 30 septembre : de 9 h à 20 h, 7 jours sur 7 et horaires d'hiver jusqu'au 1^{er} avril de 9 h à 18 h, 7 jours sur 7.



Le Crapa du Chêne-Gala



Le circuit rustique d'aménagement de plein air (CRAPA) du Chêne-Gala vous attend pour le sport ou la détente. Situé au bord de la Sèvre, dans le site le plus naturel de Rezé, le CRAPA vous propose un parcours de jogging avec des obstacles et des prairies pour les jeux collectifs ■

Les bords de Sèvre

La plus grande promenade de Rezé se situe au bord de la Sèvre, sur un espace naturel de 17 hectares. La balade se poursuit ensuite sur Vertou (par le pont de la Morinière) et aboutit, après 12 kilomètres de marche, à la chaussée des Moines. On peut également faire la promenade à vélo. Tout au long du parcours, on trouve des jeux pour enfants et des espaces aménagés pour le pique-nique ■



Le parc de la Carterie

Al'angle des rues Chupiet et Brossolette, le doyen des parcs rezéens offre un espace calme de 7000 m², entre le quartier Saint-Paul et celui du Château. Son bassin aux Nénuphars a vu naître des générations de poissons rouges, ses bancs publics accueillent les amoureux et ses jeux pour enfants ont vu défiler des ribambelles d'écoliers ■



La rue Lancelot Trentemoult

S'il fallait faire un hit parade des parcs rezéens, celui de Trentemoult emporterait sans conteste le prix de la tranquillité. Situé à l'extrémité du quai Marcel-Boissard, sur 1,3 ha, ce grand îlot de verdure à demi-sauvage, agrémenté de jeux pour enfants et d'un discret terrain de pétanque, est sans doute l'espace vert le plus méconnu des habitants de la ville. Une visite s'impose ■



Le parc de la Houssais



Ce petit espace vert et ses vieux arbres sont les derniers vestiges du parc du château de la Houssais, détruit par les bombardements en 1943. Le château se trouvait à la place du groupe scolaire. Aujourd'hui, ce lieu de repos offre 9000 m² de gazon libre d'accès et quelques arbres plusieurs fois centenaires ■

Le parc Paul Allain



ancien square de la Fusée a été complètement transformé et s'appelle aujourd'hui le parc Paul Allain. Le récent aménagement a été décidé après une concertation avec les habitants dans le cadre de la convention de quartier du Château. Le parc s'étend sur plus d'un hectare et comprend des jeux, une fontaine, de l'éclairage et la fameuse fusée qui lui avait donné son premier nom. Il compte un accès direct avec la médiathèque Diderot et le lycée Jean-Perrin. Ce parc a été réalisé par les services municipaux à partir d'une esquisse de l'architecte C. Kessler ■



La coulée de la Jaguère



Rezé, il est difficile de trouver un espace plus à l'abri des bruits de la ville que les bords de la Jaguère (derrière la halle de la Trocardière). La première partie de la promenade va de la rue de l'Aérodrome jusqu'au terminus du tramway. A pied ou en VTT, la balade est superbe et elle est agrémentée de bancs pour le repos et de tables pour le pique-nique. La seconde partie de cet itinéraire vient d'être aménagée, de la rue de la Croix-Médard jusqu'au chemin des Roquios (derrière la place Saint-Pierre). Un sentier est créé avec des gués et des pavages de grosses pierres. L'aspect naturel du site - marécageux - est conservé avec des bassins et des méandres. Enfin des plantations nouvelles viendront renforcer celles qui existent déjà le long du ruisseau. A terme, toutes les rives de la Jaguère seront aménagées pour la promenade (financement : ville et district) ■



Le parc des Mahaudières

Dessiné par Bernard Richeux, le parc des Mahaudières a été achevé en 1994. Mis à part quelques aménagements particuliers (piste de skate board, sanitaires) ce vaste plateau de 2,9 hectares, consacre l'essentiel de sa surface à la verdure. Le thème végétal dominant est le Magnolia. On y trouve également une zone libre composée d'un plateau polyvalent de 3000 m² (pour des cirques, des manèges, des animations...) et d'une grande plaine engazonnée ■



Le parc de la Balinière



Le parc de la Balinière s'étend sur 1,6 ha et compte 139 arbres, plusieurs centaines d'arbustes à fleurs et à fruits, un jardin à la française et une collection de plus de 300 variétés de Roses. Ce parc appartenant au château de la Balinière est depuis 1994 ouvert au public. Le château accueillera l'école de musique et l'ARIA, après sa rénovation prévue à partir de 1996 ■

Horaires d'été jusqu'au 30 septembre : de 9 h à 20 h, 7 jours sur 7 et horaires d'hiver jusqu'au 1^{er} avril de 9 h à 18 h, 7 jours sur 7.

Le parc de Praud

Le parc de Praud fait 2,2 ha et comprend 90 arbres. Cet espace autour du manoir de Praud a été équipé de quelques jeux pour les petits et aménagé en espace naturel ; il sera ultérieurement transformé en véritable parc ■



Beurivage Trentemoult



Cet espace vert de 1,2 ha en bord de Loire (à côté du port de plaisance) est l'ancienne plage de Rezé, quand le fleuve n'était pas si pollué. Beurivage va sans doute, dans les prochaines années, retrouver une seconde jeunesse car la ville veut progressivement acheter tous les bords du fleuve, du quai de Trentemoult jusqu'à Pont-Rousseau, pour les rendre à la promenade et à la détente ■

Service

Le service des espaces verts (CTEVE) de Rezé possède son quartier général 5, rue de la Guilloterie où il gère 2,5 ha de pépinières et 1150 m² de serres. Avec 49 agents, ce service est le plus important de la ville après celui de l'Enseignement. Le CTEVE traite 96,6 ha d'espaces verts (naturels ou non, y compris les stades et les ronds-points fleuris) - soit 30 m² par Rezéen - et 11 200 arbres.

Chaque année, les pépinières municipales produisent en moyenne : 870 arbres, 4 250 arbustes, 800 vivaces et 600 rosiers. Quant aux fleurs, les chiffres sont encore plus impressionnants : 4 200 Chrysanthèmes, 20 000 fleurs coupées, 1 500 plantes fleuries, 15 000 bulbes, 36 000 plantes hivernales et 45 000 plantes estivales... ■



Jeux pour enfants

Depuis 1992, la ville consacre chaque année une somme pour des jeux d'enfants qui sont installés aux quatre coins de Rezé. Ainsi toboggans, maisonnettes, balançoires, jeux sur ressorts, tourniquets, ponts suspendus etc. attendent les petits de 3 à 12 ans.

Aujourd'hui, 210 jeux sont en service et, pour bientôt, on en annonce d'autres à Saint-Lupien, au Chêne-Gala et au centre aéré de la Robinière ■

